

Université de Montréal

Facteurs associés à l'aveu d'agresseurs sexuels lors d'entrevues d'enquête

Par
Samuel Girard

Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences
en Psychologie

Octobre 2022

© Samuel Girard, 2022
Université de Montréal

Ce mémoire intitulé

Facteurs associés à l'aveu d'agresseurs sexuels lors d'entrevues d'enquête

Présenté par

Samuel Girard

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Annie Bernier

Présidente-rapporteure

Tamsin Higgs

Directrice de recherche

Anne Crocker

Membre du jury

Facteurs associés à l'aveu d'agresseurs sexuels lors d'entrevues d'enquête

Résumé

À ce jour, peu est encore connu sur les facteurs individuels, délictuels et situationnels permettant de prédire l'aveu d'agresseurs sexuels. Ceci pose particulièrement problème sachant que leur taux d'aveu est plus faible que les auteurs d'autres crimes et que cet aveu constitue souvent la seule preuve de culpabilité à leur égard. Une étude de cas-témoins a été privilégiée afin (1) d'identifier les facteurs associés à l'aveu et (2) d'en établir un modèle multivarié permettant de mieux comprendre la passation à l'aveu d'agresseurs sexuels en contexte d'entrevue d'enquête. Soixante-dix-huit hommes adultes ayant été reconnu coupables d'agression sexuelle ont été recrutés au Centre régional de réception, un établissement correctionnel fédéral situé au Québec (Canada), et divisés en deux groupes (c.-à-d. confesseurs vs non-confesseurs). Les résultats obtenus sont les premiers à mettre en valeur l'apport que peuvent avoir les facteurs situationnels relatifs à l'enquête (p. ex. type de preuve, consultation d'un avocat, cadre physique de l'interrogatoire) dans l'aveu d'agresseurs sexuels spécifiquement. Les résultats appuient également le fait qu'une approche intégrée de l'aveu, c'est-à-dire qui tiendrait à la fois compte des facteurs individuels, délictuels et situationnels, est à favoriser afin de mieux comprendre ce qui pousse les auteurs d'agressions sexuelles à avouer en contexte d'entrevue d'enquête. Les modèles de régression obtenus et leurs facteurs explicatifs seront discutés en lien avec leur incidence sur les pratiques policières en contexte d'entrevue d'enquête.

Mots-clés : Entrevue d'enquête, agresseurs sexuels, aveu, police

Factors associated to sexual offenders' confession in an investigative interviewing context

Abstract

Much is still yet unknown of individual, offense and situational factors allowing to predict sexual offenders' confession to their crime. This is particularly worrying given that sexual offenders' confession rate is lower compared to other type of offenders and that their confession is often the sole evidence available. A case-control study was chosen to (1) identify factors associated to confession, and (2) elaborate a multivariate model helping to better understand sexual offenders' decision to confess during an investigative interview. Seventy-eight adult males convicted of sexual aggression were recruited at the Regional Reception Centre, a federal correctional facility located in Quebec (Canada), and divided into two groups (i.e. confessors vs non-confessors). The obtained results were the first to highlight the contribution of situational factors pertaining to the investigation (e.g. type of evidence, consultation of a lawyer, setting of the interrogation room) in sex offenders' confession specifically. The results also support an integrative approach to confession that would take into account individual, offense and situational factors in order to better understand what makes sexual offenders confess in an investigative interview. The regression models and the predictor variables within them are further discussed in relation to their implications for police practices in the interrogation room.

Keywords: Investigative interviewing, sexual offenders, confession, police

Table des matières

Chapitre 1 – Introduction	10
L’aveu comme pierre angulaire du processus judiciaire	10
Les dossiers d’agressions sexuelles comme problématique singulière	14
Bref historique des facteurs associés à l’aveu	17
Contribution des auteurs	21
Chapitre 2 – Article	23
Abstract	24
Introduction	24
Objectives	27
Method	27
Design	27
Sample	28
Procedure and Measures	28
Analytical Strategy	31
Results	32
Bivariate Analyses	32
Logistic Regressions	37
Discussion	43
Individual Factors	44
Offense Factors	46
Situational Factors	48
Sociocultural Aspects	50
Different Subpopulation of Interest	50
Limitations	51
Conclusion	53
Chapitre 3 – Discussion générale	54
Implications relatives à la nature exploratoire du présent projet	54
Analyses bivariées et directions futures	54
Éléments phares du présent mémoire	56
Références	57

Liste des tableaux et figures

Tableau 1.....	32
Tableau 2.....	34
Tableau 3.....	38
Tableau 4.....	40
Tableau 5.....	42
Figure 1.....	39
Figure 2.....	41

Liste des sigles et des abréviations

CRR : Centre régional de réception

QIDS : Questionnaire informatisé sur la délinquance sexuelle

QORIAS : Questionnaire d'observation et de recherche concernant l'interrogatoire d'agresseurs sexuels

SPVM : Service de police de la Ville de Montréal

Remerciements

Un merci particulier à Tamsin Higgs pour ton support indéfectible et ta grande sensibilité.
À Tony, la plus grande des reconnaissances et sans qui ce projet n’aurait jamais pu voir le jour.
Nadine, merci pour ton expertise et ta flamme éternelle du sujet ayant nourri ce manuscrit.
À ma famille et ami.e.s, sans qui ma vie de pacha se serait vite transformée en vie d’ermite.

Aux Fonds de recherche du Québec – Société et culture, je tiens à remercier votre contribution et votre reconnaissance ayant facilité la réalisation de ce projet d’envergure.

Avant-propos

Les agressions sexuelles constituent un sujet sensible et bien que le présent mémoire adopte une perspective centrée autour des auteurs de tels actes, il n’invisibilise pas pour autant les victimes directes et collatérales de ceux-ci et reconnaît plus que jamais leur droit à la dignité.

Chapitre 1 – Introduction

L’aveu comme pierre angulaire du processus judiciaire

L’aveu est défini comme la « reconnaissance d’un fait de nature à produire des conséquences juridiques contre son auteur » (*Code civil du Québec* : art 2850 CcQ). Cette définition met bien en relief la nature complexe de l’aveu. D’une part, il s’agit d’évaluer si la « reconnaissance d’un fait » est faite de manière libre et éclairée quant aux « conséquences juridiques » qu’elle entraîne. Cet élément de définition a longtemps été négligé et en a résulté de trop nombreuses fausses condamnations avec des conséquences désastreuses (p. ex. David Milgaard, un adolescent de 16 ans condamné à tort pour le viol et le meurtre d’une infirmière ayant purgé 23 ans de prison) bien que notre système de justice nous en prémunisse en partie, ce dernier étant basé sur la notion de présomption d’innocence. À titre indicatif, l’organisme à but non lucratif *Innocence Canada* a permis d’exonérer 24 individus depuis 1993 avec 90 dossiers présentement en évaluation. Ces ratés du système de justice peuvent s’expliquer en partie par le fait que le processus judiciaire n’est pas exempt de biais cognitifs, qu’ils soient explicites ou implicites, et l’aveu de suspects semble y être particulièrement sensible. Dans un premier temps, une étude de Shifton (2019) auprès de 472 répondants américains en ligne a tenté d’identifier des facteurs susceptibles d’influencer le verdict de culpabilité suite à l’aveu d’un suspect. Les résultats démontrent que seule la durée de l’interrogatoire semble influencer significativement les faux jurés, ceux-ci attribuant davantage de crédibilité à un aveu obtenu lors d’un interrogatoire d’une heure que lors d’un interrogatoire de 16 heures (un interrogatoire plus long que six heures étant considéré comme coercitif). Or, 50% des jurés assignés à la condition d’un long interrogatoire ont tout de même décidé de trancher en faveur de la culpabilité du suspect. Ainsi, même la durée de l’interrogatoire a eu un relativement faible effet sur les verdicts rendus

par les faux jurés alors que la présence de trois interrogateurs dans la salle d'entrevue (généralement un seul) et le nombre d'heures de sommeil du suspect n'ont eu aucune influence sur ceux-ci (Shifton, 2019). Dans un second temps, une étude de Wallace et Kassin (2012) a tenté de déterminer si les mêmes conclusions tirées de faux jurés pouvaient s'appliquer à des juges de trois états américains ($N = 132$). Leurs résultats sont préoccupants : la perception de coercition lors de l'interrogatoire et la culpabilité du suspect sont jugées de façon indépendante. Dans une condition expérimentale où l'interrogatoire durait 15 heures et au cours duquel l'interrogateur menaçait le suspect de son arme de service et de la peine de mort, 30% des juges ont quand même perçu cet interrogatoire comme non coercitif. À la lumière de ces résultats, l'aveu à titre de preuve peut donc être préjudiciable. L'explication de tels verdicts prend en partie racine dans l'erreur d'attribution fondamentale (Gilbert et Malone, 1995 ; Ross et al., 1977). Intuitivement, il serait contre nature d'avouer à quelque chose dont les conséquences nous seraient désavantageuses. Incidemment, une personne avouant à un crime doit forcément être responsable étant donné les conséquences d'une telle déclaration (facteurs internes), et ce, sans grande considération pour le contexte dans lequel cet aveu a été obtenu (facteurs externes). Parallèlement, Woody et Forest (2009) ont sondé 361 répondants simulant leur réponse en cas de coercition physique en contexte d'interrogatoire. 87,3% d'entre eux ont répondu que quelqu'un d'autre avouerait même en absence de coercition physique alors que seulement 32% d'entre eux avoueraient en pareille situation (Woody et Forest, 2009). En d'autres mots, les personnes innocentes surestiment leurs capacités en pensant être immunisées contre de telles techniques (c.-à-d. comme les personnes se savent innocentes, elles ont l'impression que leur innocence se dégage d'elle-même et que c'est ce qui est également perçu par les enquêteurs – effet de halo ; Kassin, 2005). Ici réside tout le risque de l'aveu dans la mesure où sa seule obtention est

synonyme de véracité en dépit du contexte ayant conduit à cette déclaration. Malheureusement, certaines pratiques d'interrogatoire, bien qu'arrivant à soutirer un aveu, demeurent douteuses quant à leur légalité. Plus précisément, deux catégories de facteurs de risque ont été soulevées afin d'expliquer les raisons pour lesquelles un individu avouerait à un crime qu'il n'a pas commis (Kassin et al., 2010). D'une part, des facteurs situationnels (p. ex. durée de l'entrevue, nombre d'heures de sommeil du suspect, isolement, tactiques utilisées par les interrogateurs – duperie) entourant l'entrevue d'enquête sont associés à de faux aveux par leur nature contraignante (Kassin et al., 2010). D'autre part, certains facteurs dispositionnels (p. ex. jeune âge, problèmes de santé mentale, déficience intellectuelle) du suspect le rendent plus vulnérable à avouer à un crime qu'il n'aurait pas commis. Cette relation s'expliquerait par le fait que certaines populations vulnérables comprendraient moins bien leurs droits (p. ex. au silence, à un avocat) ainsi que les conséquences à long terme de leur déclaration (emprisonnement) ; supplantées par la conséquence immédiate de celle-ci (un arrêt de l'entrevue) (Kassin et al., 2010). Dès lors, il devient ardu de discriminer en dehors de tout doute raisonnable que l'aveu obtenu est fourni de manière libre et éclairée par rapport aux conséquences qu'il entraîne. Cette subtilité semble échapper aux personnes appelées à émettre un verdict ; l'aveu constituant un motif suffisant pour rendre cette décision.

D'autre part, l'aveu constitue un élément vital de la preuve. L'aveu a d'ailleurs plus de poids en tant qu'élément de preuve pris à lui seul dans la décision du jury que les témoignages ou les preuves matérielles (p. ex. test sanguin) (Appleby et al., 2013 ; Kassin et Neumann, 1997 ; Shifton, 2019). Il joue ainsi un rôle crucial dans la condamnation, surtout lorsque les autres éléments de preuve sont faibles (résoudrait jusqu'au tiers des dossiers en pareille situation ; Leo, 1996). Ce constat est d'autant plus important considérant qu'une fois obtenu, l'aveu teinte la

perception des autres éléments de preuves en faveur de la culpabilité du suspect (Dror et Charlton, 2006 ; Hasel et Kassin, 2009) ; raison pour laquelle il doit être évalué avec attention. Kassin et al. (2012) ont évalué 241 dossiers d'exonération sur la base de l'ADN du *Innocence Project* aux États-Unis sur une période de 17 ans. Vingt-cinq pourcent de ces dossiers contenaient une fausse déclaration et étaient susceptibles de contenir davantage d'erreurs judiciaires (p. ex. preuves matérielles invalides, mauvaises identifications de témoins, erreurs d'informateurs). Dans les cas où plusieurs erreurs étaient présentes pour un même dossier, les aveux avaient tendance à être recueillis plus tôt que tard dans l'enquête supportant ainsi l'hypothèse selon laquelle l'aveu corrompait les autres éléments de preuve (Kassin et al., 2012). En d'autres termes, le processus d'enquête serait davantage soumis à une vision tunnel lorsqu'un aveu est obtenu d'entrée de jeu ; les éléments de preuve n'étant conservés qu'en cas de corroboration de ce dernier en raison d'interprétations subjectives et de biais, de profilage, de preuve scientifique fautive, d'hypothèses spéculatoires ou encore d'informateurs incarcérés (Gudjonsson, 2021). Notons toutefois que la réalité québécoise est différente (notamment la présomption d'innocence) et que les pratiques policières se sont graduellement détournées de l'aveu en ayant comme objectif principal la recherche d'informations véridiques. Il est néanmoins raisonnable de penser qu'une pression demeure de la part du système de justice et de l'opinion publique sur les corps policiers pour obtenir un aveu. Par conséquent, l'aveu doit pouvoir être favorisé, et ce, tout en respectant les droits des accusés sur les plans éthique et juridique. Ceci demeure particulièrement important considérant que les auteurs d'agression sexuelle présentent un plus faible taux d'aveu (environ 30%) que les auteurs d'autres crimes (moyenne de 50%) lors d'entrevues d'enquête (Gudjonsson, 2003 ; Holmberg et Christianson, 2002 ; Lippert et al., 2010). Ces deux éléments, soit la nature délicate de l'aveu et de son

obtention ainsi que le poids judiciaire considérable qu'il représente, ne font que soutenir la pertinence de son étude.

Les dossiers d'agressions sexuelles comme problématique singulière

L'aveu, bien qu'étant un phénomène à part entière, ne se caractérise pas de la même façon pour tout type de délit commis, ne serait-ce qu'en matière d'agression sexuelle. Au Canada, l'agression sexuelle se définit selon une catégorisation à trois niveaux de gravité à partir du Code criminel : (1) « une agression de nature sexuelle portant atteinte à l'intégrité sexuelle de la victime » ; (2) une « agression sexuelle commise à l'aide d'une arme, en menaçant d'utiliser une arme ou en causant des lésions corporelles » ; et (3) une « agression sexuelle qui blesse, mutilé ou défigure la victime ou qui met sa vie en danger » (*Code criminel*, LRC 1985, c C-46, art 271-273). En 2009, les coûts de l'agression sexuelle et d'autres infractions à caractère sexuel (p. ex. inceste, voyeurisme) commises contre des adultes par une personne autre que le conjoint étaient estimés à 4,8 milliards de dollars répartis comme suit : (1) coûts subis par le système de justice ; (2) coûts subis par les victimes (frais médicaux, perte de productivité, coûts invisibles, autres coûts) ; et (3) coûts subis par des tierces parties (pertes subies par les employeurs, coûts de fonctionnement des services sociaux). De ce nombre, trois quarts est attribuable aux femmes victimes d'agression sexuelle et autres infractions d'ordre sexuel (ministère de la Justice du Canada, 2014). À cet effet, selon le plus récent rapport de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2019, qui collige des données de victimisation autorapportées auprès de citoyens canadiens de 15 ans et plus dans la dernière année, les femmes seraient cinq fois plus à risque d'être victimes d'agression sexuelle que les hommes alors que ces derniers représenteraient jusqu'à 93% des contrevenants en la matière (Statistique Canada, 2021a). Sans remettre en question ni invalider la réalité de chaque victime (quelle que soit son identification de genre), n'en demeure pas moins

que le cas prototypique d'agression sexuelle concerne une victime de sexe féminin et un suspect masculin. Toujours selon la même enquête, seulement 6% des agressions sexuelles seraient rapportés à la police (Statistique Canada, 2021a). Les taux autodéclarés en matière d'agression sexuelle seraient d'ailleurs demeurés inchangés entre 2004 et 2014 alors qu'ils auraient diminué pour tous les autres types de crimes, qu'ils soient violents ou non (Statistique Canada, 2017). Les raisons invoquées par les victimes pour expliquer ce faible signalement sont loin de déresponsabiliser le système judiciaire : (1) ne pas vouloir entretenir de contacts avec la police (57%) et (2) être importunées par le processus judiciaire (42%) alors que ces pourcentages sont respectivement de 40% et 21% pour un autre type de crime violent (Statistique Canada, 2021a). Ces différences pourraient s'expliquer entre autres par le fait que les victimes se sentent honteuses et embarrassées, pensent ne pas être cru ou par un manque de confiance général envers la police et le processus judiciaire (Sable et al., 2006 ; Taylor et Gassner, 2010). En parallèle, la police aurait quant à elle déclaré une baisse du taux d'agressions sexuelles de 9% au Canada en 2020 (augmentation de 2% au Québec) selon la Déclaration uniforme de la criminalité (DUC) (Statistique Canada, 2021b). Ce nombre ne représenterait ainsi qu'une sous-estimation de l'étendue réelle des agressions sexuelles au Canada ; la pandémie ayant vraisemblablement accru les obstacles au signalement (Statistique Canada, 2021b). Effectivement, la pandémie aurait rendu plus difficile la dénonciation pour les victimes en raison des mesures sanitaires en vigueur (p. ex. rester à domicile, couvre-feu), les signalements par des tierces parties (p. ex. médecins, professeurs, collègues) en plus de fragiliser les organismes communautaires en soutien aux victimes (Statistique Canada, 2021b). En somme, les agressions sexuelles constituent une problématique d'autant plus prévalente que sous-rapportée. Ce constat est encore plus effarant considérant qu'une des causes principales au fait que les agressions sexuelles soient si peu

rapportées se traduit par un manque de confiance des victimes envers le système de justice et les corps policiers. Les dossiers d'agressions sexuelles représentent donc une problématique notable dans le processus judiciaire tant à l'égard de leur réception que de leur traitement, notamment à l'échelle de l'enquête.

En matière d'entrevue d'enquête, les dossiers d'agression sexuelle entraînent des enjeux aussi spécifiques que saillants. Effectivement, l'aveu d'auteurs d'agression sexuelle est souvent la seule preuve de culpabilité à leur égard (Kebbell et al., 2006). Selon une étude de Gudjonsson et Sigurdsson (2000), 50% d'agresseurs sexuels sur des adultes ($N = 36$) auraient rétracté leur aveu une fois leur dossier amené au tribunal alors qu'aucun agresseur d'enfant ($N = 23$) ou délinquant violent ($N = 32$) n'aurait fait de même. Cette décision de retirer leur déclaration au moment du procès peut être motivée par le fait qu'en absence d'autres éléments de preuve, la parole de l'un (du suspect) s'opposera à la parole de l'autre (de la victime). Incidemment, le fardeau de la preuve retombe plus souvent qu'autrement entre les mains de la victime qui voit sa crédibilité remise en question en plus des « retraumatisations » occasionnées par un tel processus sur les plans psychologique, affectif et physique. Même lorsqu'un aveu est obtenu, ce dernier peut corroborer *l'actus reus* (c.-à-d. l'acte sexuel) en stipulant toutefois que cet acte était consensuel et donc non criminel. Ainsi, seul le sentiment de culpabilité après le délit semblerait faire la différence entre un aveu partiel (c.-à-d. ne reconnaissant que l'acte sexuel) d'un aveu total (Beauregard et Mieczkowski, 2012). Cette problématique n'est qu'exacerbée par le faible taux d'aveu des auteurs d'agression sexuelle se traduisant par le stigma social et la honte souvent associés à ce type de délit, et plus particulièrement pour des délits sexuels commis sur des enfants, autant au sein de la société qu'à l'intérieur des établissements carcéraux (Gudjonsson, 2006 ; St-Yves et Deslauriers-Varin, 2009). La peur d'avouer des délits sexuels pourrait

également être fondée sur la crainte d’être stigmatisé ou de subir de la violence physique ou verbale lors d’un éventuel séjour institutionnel par d’autres détenus ou professionnels (Åkerström, 1986 ; Higgins et Ireland, 2009 ; Ricciardelli et Moir, 2013). N’en demeure pas moins que l’obtention de l’aveu d’agresseurs sexuels demeure prioritaire afin de redonner confiance aux victimes dans le système de justice québécois, ce qui passe, entre autres, par une meilleure connaissance des facteurs le favorisant.

Bref historique des facteurs associés à l’aveu

Il importe de préciser que les pratiques policières en matière d’entrevue d’enquête de suspects (aussi appelée interrogatoire policier) ont largement évoluées comparativement à ce qui est encore dépeint dans les représentations télévisuelles et littéraires (p. ex. enregistrement vidéo obligatoire, règles strictes à respecter notamment en fait de durée, stratégies centrées sur l’établissement d’un rapport et sur la recherche d’informations contributives à l’enquête, présence d’un avocat). Encore aujourd’hui, certains mythes contribuent à véhiculer des croyances désuètes par rapport à ce qui se passe réellement dans la salle d’interrogatoire, notamment en ce qui concerne les stratégies d’interrogatoire employées par les enquêteurs. Entre autres, la technique d’interrogatoire Reid joue un rôle vestigial dans le cadre d’entrevues d’enquête, la plupart des policiers nord-américains y ayant été formés depuis les années 1960 (Inbau et al., 2013). Cette technique s’opérationnalise en trois phases : l’analyse factuelle du dossier d’enquête, l’entrevue d’évaluation et l’interrogatoire. C’est cette troisième phase, soit l’interrogatoire, qui pose habituellement problème puisqu’elle présuppose la notion de culpabilité du suspect et mise davantage sur des techniques accusatoires (p. ex. minimisation [des intentions criminelles], maximisation [des conséquences], *Good cop, Bad cop*). Elle est considérée par plusieurs comme coercitive augmentant même le risque de faux aveux (c.-à-d.

qu'une personne avoue à une infraction qu'elle n'a pas commise) et se doit ainsi d'être réformée (Kassin et Gudjonsson, 2004 ; King et Snook, 2009 ; Snook et al., 2010). L'émergence de techniques d'interrogatoire alternatives issues de théories psychologiques dans les années 1990 tel le modèle PEACE (*Preparation and planning ; Engage and explain ; Account, clarify and challenge ; Closure ; Evaluation*) a donné des résultats encourageants dans sa capacité à diminuer le risque de faux aveux, notamment par l'utilisation d'une approche empathique, humaine et se centrant autour de la compréhension du crime survenu et de la recherche d'informations (Oxburgh et Ost, 2011 ; Poyser et Milne, 2021 ; Snook et al., 2010 ; St-Yves, 2006). Dans la même veine, le *Strategic Use of Evidence* a été développé en tant que stratégie d'interrogatoire afin d'obtenir la vérité ; à savoir que les enquêteurs vont révéler stratégiquement les preuves dont ils disposent au suspect afin de favoriser son discours et d'en relever les contradictions (Clemens et al., 2020 ; Granhag et al., 2013). Plus récemment, les principes Méndez (2021) ont été adoptés après des années de consultation auprès d'experts internationaux en établissant des lignes directrices quant aux pratiques d'entrevue d'enquête universelles qui respecteraient les droits humains. Ces derniers se distinguent en six catégories : (1) fondements (une entrevue d'enquête qui se fonde sur la science, le droit et l'éthique) ; (2) pratique (une collecte d'informations valides en respectant le cadre légal) ; (3) vulnérabilités (une entrevue qui tient compte des besoins de chacun) ; (4) formation (des personnes appelées à conduire un tel type d'entrevue) ; (5) responsabilisation (des institutions concernées) ; et (6) mise en œuvre (des gouvernements et institutions) (Association pour la prévention de la torture, 2021). Ainsi, dans les dernières décennies, les pratiques policières en matière d'interrogatoire se sont largement précisées, malgré un déploiement sur le terrain plus progressif, afin de favoriser l'aveu tout en limitant les écueils. À cet effet, de nombreuses

études ont été responsables de ces changements opérationnels afin de répondre à la question suivante : pourquoi un suspect avoue-t-il ?

Dans les dernières décennies, trois grandes vagues de recherche se sont penchées sur l'aveu de suspects en contexte d'entrevue d'enquête (Deslauriers-Varin et al., 2020). La première vague d'études, d'approche plus théorique, a cherché à comprendre les motivations d'un individu à avouer. Par exemple, un modèle issu des théories psychanalytiques a misé sur la notion de « conflits internes » (p. ex. culpabilité) manifestés par le suspect (Berggren, 1975 ; Horowitz, 1956 ; Israel, 2006). D'autres auteurs ont plutôt postulé une approche du choix rationnel suggérant qu'un aveu était émis sur la base d'une évaluation coûts-bénéfices (Hilgendorf et Irving, 1981 ; Yang et al., 2017). D'autres encore ont mis de l'avant les facteurs criminogènes et ceux rattachés au délit commis (p. ex. antécédents criminels ; Sigurdsson et Gudjonsson, 1997) expliquant la décision d'avouer du suspect. Pris ensemble, ces modèles théoriques ont mis en lumière que l'aveu de suspects pouvait être influencé par le biais de caractéristiques individuelles (p. ex. âge), délictuelles (p. ex. antécédents criminels) et situationnelles (p. ex. culpabilité, durée de l'interrogatoire).

En continuité avec la première, la deuxième vague de recherche (1990-2000) a identifié des facteurs individuels, délictuels et situationnels associés à l'aveu de suspects afin de valider les explications proposées par les modèles théoriques soulevés. Tout d'abord, les facteurs individuels relatifs au suspect généralement retrouvés dans la littérature s'articulent autour de l'âge, de l'ethnicité, du sentiment de culpabilité, d'attributs de la personnalité et d'antécédents criminels (Beauregard et al., 2010 ; Gudjonsson et Petursson, 1991 ; Pearse et al., 1998 ; Sigurdsson et Gudjonsson, 1994 ; Snook et al., 2015 ; St - Yves, 2002 ; Viljoen et al., 2005). Ensuite, les facteurs délictuels associés à l'aveu concernent principalement la nature du crime et

sa gravité (Holmberg et Christianson, 2002 ; Moston et al., 1992 ; St - Yves, 2002). Enfin, les facteurs situationnels les plus importants en lien avec la décision des suspects à avouer correspondent à la qualité de la preuve perçue contre eux, l'accès à un avocat, ainsi que les techniques et stratégies d'interrogatoire employées par les policiers à leur égard ; des stratégies axées sur l'empathie et l'ouverture favorisant l'établissement d'un lien de confiance au contraire de stratégies plus accusatoires (Alison et al., 2013 ; Brimbal et Luke, 2019 ; Clemens et al., 2020 ; Deslauriers-Varin et al., 2009 ; Deslauriers-Varin et al., 2011 ; Holmberg et Christianson, 2002 ; Kebbell et al., 2008 ; Moston et Engelberg, 2011 ; Snook et al., 2015 ; Stephenson et Moston, 1994). Une étude novatrice de Deslauriers-Varin et al. (2011 ; 2022) a permis d'observer plus spécifiquement le processus décisionnel de l'aveu de suspects. Leurs résultats démontrent que 21% ($n = 45$) d'entre eux ont changé leur décision initiale d'avouer ou non suite à leur entrevue d'enquête avec une proportion partagée pour les deux cas de figure (c.-à-d. un suspect ayant voulu avouer, mais qui ne l'aurait pas fait ou au contraire un suspect qui n'aurait pas voulu avouer, mais qui l'aurait fait). Cette étude met bien en lumière l'importance des facteurs situationnels (p. ex. environnement de l'entrevue, caractéristiques de l'interrogateur, stratégies d'interrogatoire) et leur influence, positive comme négative, sur l'aveu. Au-delà des facteurs identifiés, l'étude de facteurs pris isolément demeure insuffisante pour tenir compte de la réalité dynamique et multifactorielle de l'entrevue d'enquête (Deslauriers-Varin, 2020). Autrement dit, une approche en silo a souvent été préconisée par catégorie de facteurs (c.-à-d. individuels, délictuels et situationnels), ne permettant pas d'observer leur effet combiné sur la passation à l'aveu.

La troisième vague de recherche s'est donc principalement articulée autour des facteurs situationnels et contextuels ainsi qu'aux interactions présentes entre les facteurs favorisant

l'aveu. Quelques études plus récentes tenant compte de cet aspect multivarié ont été effectuées. Deslauriers-Varin et al. (2011) ont établi un modèle de prédiction permettant de discriminer l'aveu du non-aveu en fonction des caractéristiques individuelles, délictuelles et situationnelles, mais de façon non spécifique aux auteurs d'agression sexuelle. Seule l'étude de Beauregard et al. (2010) a permis d'identifier un modèle intégré des caractéristiques du suspect (p. ex. carrière criminelle – spécialiste vs versatile, âge du suspect et attributs de la personnalité – introverti vs extraverti), de la victime (p. ex. connue de l'agresseur, sexe, appartenant au même milieu criminogène que le suspect) et du délit (p. ex. niveau de force utilisée – minimale vs plus que nécessaire, probabilité d'appréhension – faible vs élevée, moment du crime – nuit ou jour vs nuit et jour) associées à l'aveu à l'aide d'une approche d'arbre de classification (CART) auprès d'agresseurs sexuels. Toutefois, les facteurs situationnels (c.-à-d. entourant l'enquête policière de l'arrestation à la condamnation du suspect) n'ont pas été pris en considération dans cette étude. Cette lacune dans la littérature est d'autant plus marquée que les facteurs situationnels et cognitifs (p. ex. intoxication au moment des faits, pressions internes, peur des sanctions légales) semblent jouer un rôle crucial dans la décision des suspects à avouer au détriment des facteurs individuels et délictuels (Deslauriers-Varin, 2020). À ce jour, aucun modèle multivarié tenant compte des facteurs individuels, délictuels et situationnels n'a été observé spécifiquement à une population d'agresseurs sexuels et encore très peu est connu en matière de recherche sur l'enquête des crimes sexuels (Deslauriers-Varin et al., 2018). La présente étude vise donc à prendre en considération cette lacune afin de contribuer autant à la recherche qu'à la pratique policière en identifiant un modèle de l'aveu d'agresseurs sexuels sur la base de ces facteurs.

Contribution des auteurs

Samuel Girard a assuré un rôle central dans la conceptualisation du présent mémoire, dans l'élaboration de sa méthodologie, dans l'analyse statistique des résultats, dans l'écriture originale de l'article scientifique ainsi qu'un rôle partagé avec les autres auteurs concernant la révision et l'édition de l'article.

Tamsin Higgs, professeure adjointe de psychologie à l'Université de Montréal, a assuré le rôle principal de supervision de l'étudiant, l'a soutenu dans la conceptualisation, la méthodologie et les analyses du projet, ainsi que joué un rôle dans la révision du présent article.

Tony Brien est enquêteur au Bureau des enquêtes indépendantes affilié au ministère de la Sécurité publique du Québec. Il a aidé à la conceptualisation du projet, a assuré le rôle principal concernant la collecte des données et a participé à la révision de l'article.

Nadine Deslauriers-Varin, professeure agrégée de criminologie de l'Université Laval, a participé à la révision et l'édition du présent article.

Chapitre 2 – Article (under evaluation)

Submitted to Investigative Interviewing : Research & Practice

Title page

Full article title: Intrinsic and extrinsic factors of sexual offenders' associated with their confession in an investigative interviewing context

Acknowledgments and credits: Samuel Girard was supported by the Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture, grant 2022-B1Z-302431.

Authors' complete name and institutional affiliation(s):

Samuel Girard

Université de Montréal, Department of Psychology, Québec, Canada

Tamsin Higgs

Université de Montréal, Department of Psychology, Québec, Canada

Tony Brien

Bureau des enquêtes indépendantes, Ministère de la Sécurité publique, Québec, Canada

Nadine Deslauriers-Varin

Université Laval, Québec, School of Social Work and Criminology, Québec, Canada

Ethical statement

Funding: This fellowship was funded by Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (grant number 2022-B1Z-302431) for the main author.

Conflict of interest: Samuel Girard declares that he has no conflict of interest. Tamsin Higgs declares that she has no conflict of interest. Tony Brien declares that he has no conflict of interest. Nadine Deslauriers-Varin declares that she has no conflict of interest.

Ethical approval: All procedures performed in the present study were in accordance with the ethical standards of the institutional (University of Montreal) and national research committee and with the 1964 Helsinki declaration and its later amendments or comparable ethical standards in-council Canada.

Informed consent: Informed consent was obtained from all individual participants included in the study.

Corresponding author (name, address, phone/fax, e-mail): Samuel Girard, University of Montreal, Department of psychology, Marie-Victorin Building, 90 avenue Vincent d'Indy, Montreal (QC), H2V 2S9, CAN. e-mail : samuel.girard.3@umontreal.ca ORCID 0000-0003-2409-418X

Abstract

Much is still yet unknown of individual, offense and situational factors allowing to predict sexual offenders' confession to their crime. This is particularly worrying given that sexual offenders' confession rate is lower compared to other type of offenders and that their confession is often the sole evidence available. A case-control study was chosen to (1) identify factors associated to confession, and (2) elaborate a multivariate model helping to better understand sexual offenders' decision to confess during an investigative interview. Seventy-eight adult males convicted of sexual aggression were recruited at the Regional Reception Centre, a federal correctional facility located in Quebec (Canada), and divided into two groups (i.e. confessors vs non-confessors). The obtained results were the first to highlight the contribution of situational factors pertaining to the investigation (e.g. type of evidence, consultation of a lawyer, setting of the interrogation room) in sex offenders' confession specifically. The results also support an integrative approach to confession that would take into account individual, offense

and situational factors in order to better understand what makes sexual offenders confess in an investigative interview. The regression models and the predictor variables within them are further discussed in relation to their implications for police practices in the interrogation room.

Keywords: Investigative interviewing, sexual offenders, confession, police

Introduction

Confession is defined as the “acknowledgement of a fact which may produce consequences against the person who makes it” (*Code civil du Québec* : art 2850 CcQ) and is typically obtained in an investigative interviewing setting (also known as police interrogation). Indeed, confessions play a major role in the judiciary process, leading to the resolution of almost a third of criminal cases when other elements of proof are deemed weak (Leo, 1996). Once obtained, a confession influences the perception of other evidence (e.g. testimonies, material evidence) in favor of the suspect’s culpability (Dror & Charlton, 2006; Hasel & Kassin, 2009), thus its obtention should be evaluated carefully. Furthermore, the confession rate among sexual offenders is lower compared to other criminals during an investigative interview (respectively 30% versus 50% on average) (Gudjonsson, 2003; Holmberg & Christianson, 2002; Lippert et al., 2010). This difference can be explained by the social stigma and shame often associated to this type of offense both within society and inside detention centers (St-Yves & Deslauriers-Varin, 2009). Fear associated with confessing to a sexual offense could also be based on anticipating physical or verbal violence victimization by other inmates or staff during an eventual incarceration (Åkerström, 1986; Higgins & Ireland, 2009; Ricciardelli & Moir, 2013). This is an important concern given that sexual offenders’ confession is often the only available evidence of their culpability (Kebbell et al., 2006), and that this confession has more weight on the jury’s decision than testimonies or material evidence (Appleby et al., 2013; Kassin & Neumann, 1997).

Numerous studies have been conducted over the past few decades to identify individual differences, offense characteristics and situational factors associated with confession for a vast array of criminal offenses. Individual factors (i.e. relating to the suspect) found in the literature generally refer to accused age (Pearse et al., 1998; Viljoen et al., 2005), ethnicity (Pearse et al., 1998; St - Yves, 2002), feeling of guilt (Gudjonsson & Petursson, 1991; Sigurdsson & Gudjonsson, 1994; St - Yves, 2002), personality attributes (Beauregard et al., 2010; Gudjonsson & Petursson, 1991; St - Yves, 2002) and past criminal offenses (Pearse et al ., 1998; Snook et al., 2015). Offense characteristics associated with confession relate mostly to the nature of the crime (Holmberg & Christianson, 2002; St - Yves, 2002) and its severity (Moston et al ., 1992; St - Yves, 2002). Finally, situational factors most likely to influence suspects' decision to confess are the perceived quality of evidence held against them (Brimbal & Luke, 2019; Deslauriers-Varin et al., 2011; Moston & Engelberg, 2011), access to a lawyer (Deslauriers-Varin et al., 2009; Snook et al., 2015; Stephenson & Moston, 1994), and the interrogation techniques and strategies used by investigators (Alison et al., 2013; Clemens et al., 2020; Holmberg & Christianson, 2002; Kebbell et al., 2008). However, the study of different types of factors separately is insufficient to take into account the dynamic and multifactorial reality of investigative interviewing (Deslauriers-Varin, 2020). In other words, a siloed approach has often been privileged, categorizing factors (i.e. individual, offense and situational), such that their combined effect on confession may not be observed. Some recent studies exploring an interaction hypothesis have been conducted. Deslauriers-Varin et al. (2011) established a prediction model allowing to discriminate confession from non-confession based on individual, offense and situational characteristics, but not specifically to perpetrators of sexual aggression. To our knowledge, solely Beauregard et al.'s (2010) study identified an integrative model of suspect, victim and

offense characteristics associated with confession using a classification-tree approach (CART) in a sample of sexual offenders. Nonetheless, situational factors (i.e. surrounding the police investigation, from the arrest to the potential conviction of the suspect) were not taken into consideration. This limitation is all the more salient given that situational and cognitive factors (e.g. intoxication at the time of the offense, internal pressures, fear of legal sanctions) seem to play a crucial role in a suspect's decision to confess over and above individual and offense factors (Deslauriers-Varin, 2020). Until now, no multivariate model accounting for individual, offense and situational factors has been developed specifically at understanding confession in cases of sexual aggression, and sexual crime investigations remain understudied (Deslauriers-Varin et al., 2018). Thus, the present study aims to address this gap in the literature in order to contribute both to the scientific literature and police practice by identifying a model of sex offenders' confession on the basis of these factors.

Objectives

The objectives of the current study are: 1) to identify individual, offense and situational factors associated with confession among sexual offenders; and, 2) to establish a multivariate model of these factors allowing to better understand the decision to confess in an investigative interviewing context.

Method

Design

An exploratory case-control study was conducted using data from correctional files of sexual offenders at the Regional Reception Centre (RRC), a maximum security federal correctional facility, located in Quebec, Canada. A retrospective design was used to compare

sexual offenders who confessed during their interrogation to those who did not, using factors identified in the literature as potential predictors of confession.

Sample

All sexual offenders from the province of Quebec with a federal sentence (i.e. two years and more) go through the RRC where their risk level (i.e. low, medium, high) is assessed before being transferred to other correctional facilities matching their risk level. This type of setting therefore regards more “serious” sexual cases. Participants were recruited over a six year period ending in 2001 and completed their participation by 2004, during their stay at the RRC. All those who agreed to participate were included in the study when the following criteria were met: 1) male; 2) sexual aggression as a current index offense from the *Service de police de la Ville de Montréal* [City of Montreal Police Service] (SPVM), by investigators specialized in sexual delinquency; 3) participants must have had an investigative interview prior to being found guilty of a sexual aggression. Using these choices, a total of 88 men were identified. However, one appeared in the dataset twice and so the duplicate was removed. Five had more than one victim in distinct criminal events and were excluded for methodological reasons; the present design being exploratory. This made sure every confession case was independent from the others since the same investigator could account for different interviews (multilevel analysis). In addition, four participants had to be excluded because no information regarding their confession was available. The final sample is thus composed of 78 participants. Their mean age was 36 years ($SD = 10.6$), the majority were White (74.4%), and their indexed conviction was sexual recidivism for almost a third of the sample (30.8%). Victims were mostly female (85.9%), White (87.2%) and, on average, 18 years of age ($SD = 13.3$).

Procedure and Measures

Each person admitted to the RRC regarding a sexual aggression file from the SPVM and respecting the inclusion criteria was systematically met by the research team through correctional officers in order to proceed to their evaluation. Some data were therefore collated by the research team including psychologists, and others in self-reported form (paper-and-pencil tests). Unfortunately, the participation rate was not recorded. More specifically, data were collected using two questionnaires: The observation and research questionnaire for interviewing sexual abusers (ORQISA), and the computerized questionnaire on sexual delinquency (CQSD; St-Yves et al., 1994). The ORQISA collates information contained in police reports, victims and witnesses' testimonies, and Court notes. It is divided into ten sub-sections: 1) identification form and subject's personal information; 2) characteristics of the offense(s); 3) the victim(s); 4) the plaintiff(s); 5) the arrest; 6) the police detention; 7) the interrogation; 8) the judiciary procedure; 9) the interrogator at the moment of the interrogation; 10) the evidence available before the arrest. The CQSD is a computerized tool developed to collate information from a semi-structured psychological evaluation of sexual offenders and data from correctional files. Seven scales were also assessed through the CQSD: 1) Carlson Psychological Survey [CPS] developed with male incarcerates to predict institutional adjustment (a 5-point Likert scale of 50 items divided into six subscales: chemical abuse, thought disturbance, antisocial tendencies, self-deprecation, validity and profile type); 2) Novaco Anger Inventory (a 5-point Likert scale of 60 items); 3) Gudjonsson Blame Attribution Inventory that assesses offenders' attribution for their crime (a true/false scale of 42 items divided into three factors: guilt, external and mental element); 4) Miller Social Intimacy Scale in adult close relationships (a 10-point Likert scale of 17 items); 5) Abel and Becker Cognitive Scale measuring cognitive distortions of sexual offenders against children (a five-point Likert scale of 29 items); 6) Burt Rape Myth Scale to evaluate societal victim-blaming

attitudes and beliefs (14 items: 11 measured on a 7-point Likert scale and three measured on a 5-point scale); and 7) Life satisfaction Scale (a 7-point Likert scale of 5 items).

Individual, Offense and Situational Factors

A total of 241 variables categorised as individual (e.g. sociodemographic variables, personality inventories, psychiatric antecedents), offense (e.g. victim variables, criminal antecedents, *modus operandi*), and situational factors (e.g. length of interrogation, interrogator characteristics, consultation of a lawyer) were recorded by the ORQISA and CQSD for each participant. On the basis of previous work and research, 55 of these variables present in the database were identified for inclusion in this study. For concision purposes, these variables are presented in tables 1 and 2.

Confession

The dependent variable of confession was dichotomized to facilitate the subsequent analyses even though its nature is much more complex: Confession is not static (i.e. it is a dynamic decisional process and is then subject to change), and corresponds to an involvement spectrum to which the suspect subscribes (e.g. partial confession). In other words, a suspect could change his mind to confess based on the established rapport between him and the interrogator and the strategies used to conduct the investigative interview. The suspect could acknowledge the *actus* (i.e. that the sexual act did occur), but that it was consensual. However, this nuance could not be considered given the sample size and the exploratory nature of this study. Therefore, each participant was assigned to a group (confession vs non-confession). As soon as an incriminating element was acknowledged by the suspect both for the committed acts or for the criminal and/or sexual intent, the participant was assigned to the confession group. The

confession group comprised of 40 individuals and the non-confession group comprised of 38 individuals.

Analytical Strategy

First, the normality of data distributions was evaluated. Thirty-two variables were dichotomous, five categorical and 18 continuous (Tables 1 and 2). Concerning the distributions of the continuous variables, skewness and kurtosis coefficients were outside the recommended limits (Curran et al., 1996) for two variables, namely the victim's age and duration of interrogation. Transformations were considered only if the variables in question were retained after preliminary analyses. Also, nine variables presented extreme scores [0%-3.8%], but those scores were all conserved since they did not appear to represent significant outliers.

Next, bivariate analyses (χ^2 and t-tests) were used, not only to compare between group variations, but also as a model-construction strategy for subsequent regression models. In other words, bivariate analyses were used to evaluate candidate variables for multivariate analyses, and to identify potential predictors of confession. In terms of implication, the selected predictors will not per se predict confession, but this does not rule out the fact that they may eventually do so given more statistical power and future research. Hosmer and Lemeshow (2000) recommend a significance threshold of .25 to filter relevant variables to select for regression modeling; a traditional threshold of .05 being too restrictive to identify independent variables and their potential interactions in relation to the dependent variable. These analyses thus allow to reduce the number of independent variables to assess prior to regression model-construction and not to discard a potentially interesting predictor given the sample size and the statistical power.

Following this procedure, and based on theoretical relevance of the variables and considering the sample size (rule of thumb), predictors were identified to enter into logistic

regression models. Logistic regression models were employed to explore the possible models of confession with this particular sample on the basis of individual, offense and situational factors, using a significance threshold of .05. In order to include the maximum number of participants in the regression analyses, all conserved variables were transformed into categorical variables including a missing value category. Specifically concerning the continuous variables, the number of appropriate and stable emotional and sexual relationships was operationalized as follows: (1) no relationship; (2) one to three relationships; (3) four and more relationships; (4) missing values. This cut-off choice was made on the basis of the variable distribution in order to have balanced categories. Moreover, the second category accounted for the nuclear family while the third one accounted for a more extended social circle. The duration of the interview was categorized into four conditions (short interviews – 30 minutes and less; normal interviews – between 30 and 90 minutes; longer interviews – more than 90 minutes; and a missing value category). Categories presenting less than five cases for a variable were merged with other ones.

Results

Bivariate Analyses

Seventeen variables were identified for further examination using the significance threshold of .25 (Hosmer & Lemeshow, 2000), as shown in tables 1 and 2.

Table 1

Bivariate analyses of individual, offense and situational factors of categorical nature associated with confession (N = 78).

Categorical variables	χ^2	<i>p</i>	df	Phi
Individual factors				
Suspect's civil status	0.02	.901	1	0.01

Suspect's ethnicity	10.54	.001*	1	0.37
Suspect's effective schooling	0.01	.913	1	0.01
Longest work experience (months)	29.23	.350	27	0.63
Global evaluation of risk	0.75	.388	1	0.10
Exposition to sexual abuse before the age of 18	0.08	.773	1	-0.03
Internal or external follow-up for psychiatric problems before the age of 18 ^a	7.27	.007*	1	-0.31
Sexual orientation	0.88	.347	1	-0.11
Suicide attempt(s)	3.41	.065*	1	-0.21
Presence of a paraphilic disorder (DSM-IV)	0.16	.694	1	-0.05
Presence of a personality disorder (DSM-IV)	0.02	.887	1	-0.02
Offense characteristics				
Premeditation of offense	0.01	.919	1	0.01
Earliest time of offense(s) perpetration	0.23	.633	1	-0.07
Latest time of offense(s) perpetration	0.16	.691	1	-0.06
Victim's sex	0.06	.815	1	-0.03
Victim's ethnicity	4.49	.034*	1	0.24
Type of relationship between aggressor and victim (i.e. intra-familial or extra-familial)	0.28	.597	1	-0.06
Proximity level of the first contact between aggressor and victim	1.08	.300	1	0.12
Suspect's precrime affect from RRC's psychological evaluation	0.01	.933	1	0.01

Suspect's crime phase affect from RRC's psychological evaluation	0.15	.702	1	-0.05
Type of approach to commit the offense	0.87	.350	1	0.11
Level of force used	0.80	.373	1	0.10
Victim's intoxication	0.89	.346	1	0.11
Severity of injuries inflicted to the victim	0.01	.916	1	0.01
Alcohol consumption before the offense	5.64	.018*	1	0.27
Drug consumption before the offense	1.74	.188*	1	0.15
Present conviction constitutes a sexual recidivism	1.75	.186*	1	-0.15
Situational factors				
Declaration of one or more victims	3.40	.334	3	0.21
Type of declaration made by the victim(s)	2.11	.716	4	0.16
Witnesses who reported the facts	0.03	.862	1	-0.02
Type of evidence available prior to the suspect's arrest	5.62	.018*	1	-0.27
Arrest motive	5.24	.513	6	0.26
Arrest type	0.22	.897	2	0.05
Suspect's consultation of a lawyer	2.74	.098*	1	0.19
Physical setting of the interrogation	1.68	.195*	1	0.15
The lead investigator is also the interrogator	3.63	.057*	1	0.22
Type of material evidence	0.61	.437	1	0.09

^a E.g. schizophrenia, psychosis, bipolarity, anxiety, depression, etc.

Note. Variables marked by an asterisk were retained for multivariate analyses ($p < .25$).

Table 2

Bivariate analyses of individual, offense and situational factors of continuous nature associated with confession (N = 78).

Continuous variables	<i>t</i>	<i>p</i>	df	Cohen's <i>d</i>
Individual factors				
Suspect's age at the RRC's initial evaluation	0.11	.917	76	0.02
Number of appropriate and stable emotional and sexual relationships (pre RRC's evaluation)	-2.96	.004*	66	-0.72
CPS: chemical abuse ^a	-0.17	.868	64	-0.04
CPS: thought disturbance	0.47	.643	64	0.11
CPS: antisocial tendencies	0.25	.803	64	0.06
CPS: self-deprecation	2.32	.023*	64	0.58
CPS: profile type	0.51	.612	54	0.14
Novaco anger inventory	0.91	.370	49	0.25
Gudjonsson blame attribution inventory: external factor	0.01	.993	42	0.00
Gudjonsson blame attribution inventory: internal factor	1.42	.162*	42	0.45
Gudjonsson blame attribution inventory: culpability	0.31	.760	42	0.10
Miller social intimacy scale	-0.20	.846	47	-0.06
Abel and Becker cognitive scale	-0.11	.912	42	-0.03
Burt rape myth scale	-2.69	.010*	43	-0.81
Life satisfaction scale	-0.97	.337	49	-0.28
Offense characteristics				
Victim's age	-1.01	.316	74	-0.23
Situational factors				

Duration of interrogation (min)	1.18	.242*	67	0.29
Investigator's experience during the interrogation (year)	-1.65	.117*	17	-0.86

^a Carlson Psychological Survey (CPS).

Note. Variables marked by an asterisk were retained for multivariate analyses ($p < .250$).

Individual factors associated to confession of sexual offenders in an investigative interviewing setting were: 1) the suspect being White (0 = White; 1 = Ethnic minority); 2) having had psychiatric antecedents before the age of 18 (0 = No; 1 = Yes); 3) having made suicide attempt(s) (0 = No; 1 = Yes); 4) having had less appropriate and stable emotional and sexual relationships; 5) having had a higher self-depreciation score on the CPS (i.e. a person who, generally, doesn't value himself and refuses any credit for his accomplishments); 6) having had a higher score on the internal factor of blame attribution questionnaire (i.e. a person reporting having mentally lost control during the crime); and 7) having had a lower score on the Burt rape myth scale (i.e. an individual who would adhere less to rape culture attitudes and beliefs, for example, a woman who would deserve being assaulted because of the way she is dressed).

Offense characteristics associated with confession are: 1) the victim being White (0 = White; 1 = Ethnic minority); 2) the suspect having not consumed alcohol (0 = No; 1 = Yes); 3) neither drug before the offense (0 = No; 1 = Yes); and 4) that the present conviction constitutes a sexual recidivism (0 = No; 1 = Yes).

Situational factors related to confession are: 1) the type of evidence being direct and non scientific (0 = direct and scientific; 1 = direct, but not scientific); 2) the suspect waiving his right to consult a lawyer during the interrogation (0 = No; 1 = Yes); 3) the physical setting of the interrogation being a private office with one officer (0 = Private office with one investigator; 1 =

Private office with two investigators); 4) the fact that the lead investigator is not the interrogator (0 = No; 1 = Yes); 5) the fact that the interrogation lasts longer; and 6) that the interrogator has less years of experience as an investigator.

Being an exploratory study given the scarcity of the literature on relevant factors associated to sex offenders' confession, there was value in examining all of the available variables, even though subsequent theoretically led decisions were necessary in the analytical process. In order to select the most theoretically and statistically supported variables for the next step in the analyses, the following variables were discarded: 1) suicide attempt(s), due to correlation (.37) with psychiatric antecedents; 2) CPS self-deprecation subscale; 3) blame attribution inventory and 4) rape myth scale (43.6% and 42.3% of missing values respectively); 5) drug consumption before the offense (since alcohol consumption is more frequently found in the literature and is associated more strongly with confession); 6) sexual recidivism (*Variance Inflation Factor* too high at 13.98); 7) physical setting of the interrogation room ; 8) the lead investigator being the interrogator; and 9) the experience of the interrogator (too many missing values).

Logistic Regressions

Five participants were excluded from the regression analyses as they had at least one missing value for a variable to be entered in the model, thus bringing the sample to 73 participants. A maximum-likelihood forward stepwise regression method was then selected to include the variables most associated with confession in the model one at a time. Finally, three blocks of regression were constructed theoretically from the eight retained variables: individual (suspect's ethnicity, psychiatric antecedents before the age of 18 and the number of appropriate and stable emotional and sexual relationships), offense (victim's ethnicity and alcohol

consumption prior to the offense) and situational (type of evidence, consultation of a lawyer during the interrogation and length of interrogation). In this manner, selected variables in one block are not removed from the next ones. The block's order of entry in the regression was chosen considering that situational factors have more impact in the decision to confess than do offense or individual factors (Deslauriers-Varin et al., 2011 ; Deslauriers-Varin, 2020). This is true regarding general offenders, but has not yet been evaluated for sexual ones. However, the principal model here presented relies on this assumption and therefore takes into account situational, offense and individual factors respectively while evaluating their contribution to sexual offenders' confession specifically (Table 3).

Table 3

Principal model of situational, offense and individual factors predicting confession (n = 73).

Independent variables	Dependent variable		
	Confession (= 1)		
	OR	<i>p</i>	95% CI
Block 1: Situational			
Type of evidence ^a	0.14	.033	[0.02-0.85]
Block 2: Offense			
Victim's ethnicity ^b	7.64	.038	[1.12-52.05]
Alcohol consumption prior to offense ^c	3.07	.047	[1.02-9.27]
Block 3: Individual			

Psychiatric antecedents before the age of 18 ^d	0.22	.047	[0.05-0.98]
--	------	------	-------------

^a The category of reference corresponds to the fact that the evidence is direct and scientific.

^b The category of reference corresponds to the fact that victim is White.

^c The category of reference corresponds to the fact of not taking alcohol prior to the offense.

^d The category of reference corresponds to the fact of not having psychiatric follow-up.

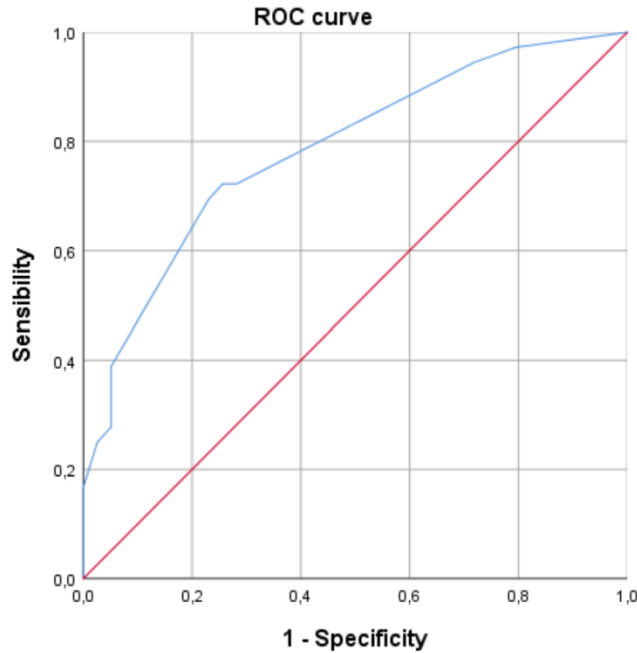
Note. Block 1 (log-likelihood = 94.044; Nagelkerke $R^2 = .119$; classification rate = 63.0%), block 2 (log-likelihood = 83.254; Nagelkerke $R^2 = .286$; classification rate = 69.9%), and block 3 (log-likelihood = 78.601; Nagelkerke $R^2 = .351$; classification rate = 74.0%).

The dichotomous independent variables are weakly correlated altogether [0.01-0.17] indicating that every one of them explains confession in a semi-independent fashion. Thus, the fact that evidence is direct (i.e. that the suspect is directly linked to the offense) but not scientific, that the victim is White, that the suspect had not taken alcohol prior to the offense and that he had a psychiatric follow-up before the age of 18 are all factors that, together, increase the likelihood of the suspect confessing during the interrogation.

A ROC curve was produced (Figure 1) to show the model performance and this can also help to compare with other models without being influenced by the prevalence of confession or by the choice of a cutting point.

Figure 1

ROC curve of the principal model (confession = 1).



Model performance, measured by the area under the curve, was 78.5% [0.68-0.89]. The regression statistic was designed to obtain the most predictive model according to the method of selecting the variables, but other selections of variables are typically possible, sometimes resulting in a model that performs similarly. An alternative model that is particularly interesting supports other factors as potential predictive of confession. This model (Table 4), takes into account the factors' proximity to the suspect by analyzing the individual factors block (judged more proximal to the suspect), offense characteristics block (judged intermediate), and situational factors block (judged more distal) using an ascending stepwise maximum-likelihood selection.

Table 4

Alternative model of individual, offense and situational factors predicting confession (n = 73).

Independent variables	Dependent variable
	Confession (= 1)

	OR	<i>p</i>	95% CI
Block 1: Individual			
Suspect's ethnicity ^a	6.00	.011	[1.52-23.71]
Psychiatric antecedents before the age of 18 ^b	0.18	.040	[0.03-0.93]
Number of appropriate and stable emotional and sexual relationships ^c			
Missing values	0.74	.737	[0.07-8.15]
4 relationships and more	0.11	.050	[0.01-1.01]
Between 1 and 3 relationships	0.51	.524	[0.06-4.09]

^a The category of reference corresponds to the fact that the suspect is White.

^b The category of reference corresponds to the fact of not having a psychiatric follow-up.

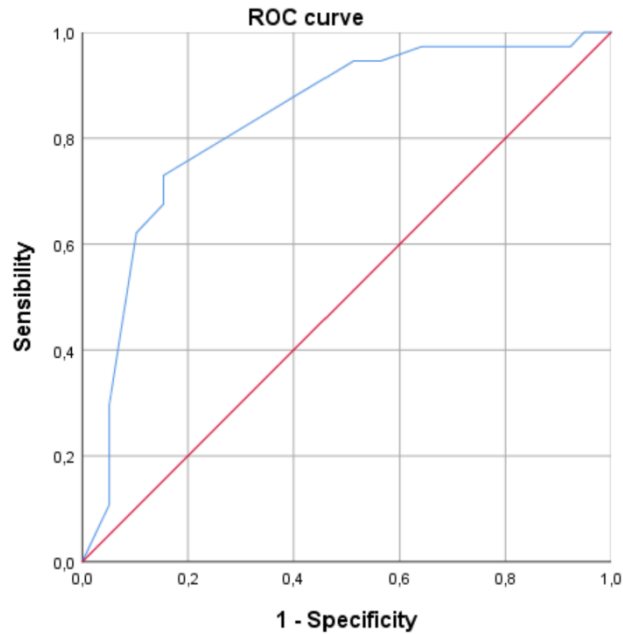
^c The category of reference corresponds to the fact of having no appropriate or stable relationship.

Note. Block 1 (log-likelihood = 77.464; Nagelkerke $R^2 = .366$; classification rate = 79.5%), blocks 2 (offense) and 3 (situational) add no significant value to the prediction model.

In this model, the independent retained variables are weakly correlated indicating that each one of them explains confession semi-independently [0.09-0.26]. If the suspect is White, had psychiatric antecedents before the age of 18 and had not had any appropriate or stable emotional and sexual relationship compared to having had more than three, the probability that he confesses during the investigative interview are higher. The ROC curve shown in Figure 2 indicates the performance of the alternative model.

Figure 2

ROC curve of the alternative model (confession = 1).



Model performance, measured by the area under the curve, was 83.4% [0.74-0.93].

Comparison of the performance of the different models (Table 5) allows an evaluation of the respective contribution of each category of factors on the predictive power of each model.

Table 5

Comparison of predictive power of each model.

Models	Measures		
	<i>n</i>	Area under the curve (%)	95% CI
Principal model	73	78.5	[0.68-0.89]
Alternative model	73	83.4	[0.74-0.93]
Block of individual factors	76	83.1	[0.74-0.93]
Block of offense characteristics	77	67.1	[0.55-0.79]
Block of situational factors	76	59.3	[0.47-0.72]

Note. Individual, offense and situational factors' blocks here presented contain the same variables used for the formation of regression blocks.

Discussion

The goal of the present study was to identify factors that, taken together, would predict sexual offenders' confession in an investigative interviewing context. Two models had the capacity of discriminating between individuals having confessed and those who had not. The principal model, capitalizing on situational factors, contains every category of factors (individual, offense and situational). The factors predicting confession in a decreasing order of contribution are: that the evidence is direct but non scientific, that the victim is White, that the suspect had not taken alcohol prior to the offense and that the suspect had an internal or external follow-up in psychiatry before the age of 18. The alternative model, considering the factors' proximity to the suspect, only contains individual factors which shows all the biases present in the interviewing room. The fact that the suspect is White, that he had psychiatric antecedents before the age of 18 and that he had not had any appropriate and stable emotional and sexual relationships compared to having had more than three, all increase the probability that he confesses during the interrogation. The predictive power of these models are comparable. The differences in predictors between the two models can be explained by the fact that regressions are sensible to the blocks' order of entry; the first block entered being prioritized over the others. Hence, the contribution of each block of factors in their ability to predict confession cannot be precisely quantified. It is generally asserted that situational factors have more impact than other categories of factors in the prediction of confession (Deslauriers-Varin et al., 2011; Deslauriers-Varin, 2020; St-Yves & Deslauriers-Varin, 2009), but this does not seem to be clearly the case specific to this study. Since the data was collected between 2002 and 2004, current police practices could not be analyzed which might help to explain why situational factors did not play such a major role in predicting confession. In the past 20 years in Quebec, investigative

interviewing strategies have evolved largely going from strategies that were more accusatorial and centered on confession to strategies that are more empathetic and aimed towards information gathering (Deslauriers-Varin, 2020; Meissner et al., 2012; Snook et al., 2010; St-Yves, 2014). These strategies using openness and empathy have been associated more with suspects' confessions, but such strategies could not have been measured (Cleary & Bull 2018; Meissner et al., 2014; St-Yves, 2006;). It remains nevertheless capital to mention that the reality of investigative interviewing is dynamic and complex, and that the study of specific factors alone remains insufficient to take that into account. The authors would recommend using an integrative approach (i.e. individual, offense and situational factors) to confession since all of them seem to have played a role in its prediction.

Individual Factors

Overall, the individual factors identified in this present study are consistent with those found throughout the literature.

Suspect's Ethnicity

Confession is more often obtained when the suspect is White, which might be explained by the hypothesis that investigators, at least in Quebec, are often themselves White (about 87% all ranks combined in 2020 for the SPVM – SPVM, 2021; St-Yves, 2006); even though this factor couldn't be directly measured in this study. Indeed, the fact that the suspect and the interrogator share the same cultural codes (e.g. language, appearance, interests, etc.) favors the establishment of rapport between both parties (St-Yves, 2002, 2006). The suspect is then more inclined to cooperate with an interrogator who looks like him, shows himself comprehensive and to whom he feels he can trust.

Psychiatric Antecedents

That a suspect who has psychiatric antecedents before the age of 18 favors his confession in the interrogation room can be explained by the fact that this context can be very stressful. Feasibly, a person having had early contact with psychiatric services is more likely to present psychological vulnerabilities, notably in the understanding of his rights (e.g. Miranda warning, to a lawyer) during the interrogation and of the consequences of a confession in terms of his conviction (Follette et al., 2017; Redlich, 2004). These vulnerabilities will be exacerbated by the stressful nature of the investigative interview in itself, but also by the entire judiciary process (e.g. arrest, detention, etc.). However, the results presented here may not define clearly the bounds between a true confession and a false one given by a suspect with psychological vulnerabilities, especially knowing this population is susceptible to the latter (Gudjonsson, 2003; Kassin 2008). Moreover, individuals who had psychiatric antecedents know more often the care systems and are accustomed, even invited, to unveil their internal states frequently with stakeholders and professionals (Priebe & McCabe, 2008; Priebe et al., 2011; Priebe et al., 2017). The following hypothesis can then be formulated: Individuals having psychiatric antecedents are less worried to unveil themselves to authority, including investigators when they perceive them as help providers. This could promote better rapport building and, consequently, favor their confession to the extent that investigators do not hold a negative perception towards them (Oxburgh et al., 2016). . Investigators may also simply know that they have systemic biases against them or just feel entitled. Nevertheless, additional research on the subject, especially of qualitative nature, could help fill this gap.

Number of Appropriate and Stable Emotional and Sexual Relationships

The fact that the suspect had not had any appropriate and stable emotional and sexual relationships before his interrogation compared to having had more than three (i.e. having a more

extended social circle) is associated with his confession. This association can be explained by the criminological theory of rational choice. According to this theory, the suspect will have to evaluate the utility of his decision to confess or not using a costs/benefits approach; confessing when the benefits are perceived greater than the associated costs. In the present case, the costs of a conviction for a suspect without significant relationships in his life are lower than those of a suspect who would or would have, making him more prone to confess (Deslauriers-Varin, 2020; Hilgendorf & Irving, 1981; Yang et al., 2017). This kind of suspect would then feel less internal pressures provoked by the implicit loss of his relatives by confessing to the police as far as he is guilty (Gudjonsson, 2002).

Offense Factors

Offense factors identified in the present study also correspond to those found in the literature.

Victim's Ethnicity

The fact that the victim is White also increases the suspect's probability of confessing. This observation can be understood for three reasons. The foremost reason resides in sample bias. Indeed, about 87% of the victims in the present sample were White. This might be explained partially by the fact that White victims more often report sexual offenses to the police than do victims belonging to minority groups who might maintain more negative attitudes (e.g. mistrust) towards police (Hlavka & Uggen, 2008). Still, this percentage is representative of the ethnic composition of Quebec, which would rather support the absence of difference in victimization reports given to police officers on the basis of ethnic background (Powers et al., 2018). It could however be argued that White victims have generally a better understanding of how the justice system works thus helping their cases. Reasons might also emerge from racial biases along the

judiciary process towards non-White victims regarding their credibility, but not enough diversity was present in the sample to address this issue despite being representative of cases. The second reason revolves around the fact that the suspect will, in most cases and when possible, choose a victim belonging to the same ethnocultural class than him (Wheeler & George, 2005). Suspect's and victim's ethnicities being moderately correlated in the present study, the higher probability of confession for a White victim can be partly explained by the same reasons precedingly explained regarding suspect's ethnicity. Finally, the third reason originates from the sexual stratification hypothesis stating that the justice system's response to sexual victimization is dependent of the suspect/victim racial dyad (Tellis & Spohn, 2008). According to this hypothesis, a White victim is "worth" more than a victim belonging to ethnic minorities in the eyes of the majority. Consequently, more pressure (e.g. social, media) is exercised on police forces to find a culprit in the cases where the victim is White (O'Neal et al., 2019). This pressure can be translated into providing more resources to police forces in those cases to consolidate the evidence; the type of evidence itself being a significant predictor of confession. In this regard, the type of evidence and suspect's ethnicity are also weakly correlated. It is however important to mitigate this hypothesis as it is formulated on the basis of American studies where racial biases are more at play therefore enhancing this "racial pressure" on the American justice system. Even though findings can be discussed in relation to this hypothesis, the ethnocultural context of Quebec is not the same and does not reflect, at the very least, the same historical development. This hypothesis could still be applicable to the Canadian justice system, but its scope has to be further studied.

Alcohol Consumption

The suspect having not consumed alcohol prior to the offense is more likely to confess, perhaps revealing the intentionality of the alleged offense or just the understanding that voluntary consumption does not exculpate the action. Conversely, a suspect who drank alcohol before the offense could try to use this as a morally justifiable reason to minimize his actions and reduce his feeling of guilt (Gudjonsson, 2003). Such a suspect could therefore refuse to acknowledge the nature of his acts. This is concerning considering that evidence in sexual offense cases relies mostly on witness and victim testimonies. Moreover, alcohol consumption is associated to more severe sexual offenses (e.g. intrusive, violent or lethal) especially when combined to other disinhibitors such as drugs, anger or pornography (Mieczkowski & Beauregard, 2012). A parallel could also be made, that is, that no alcohol consumption is associated with less serious offenses and, as a result, with higher confession rates (St-Yves, 2002).

Situational Factors

The only significant situational factor observed in the present study is also found throughout the literature on the subject; type of evidence.

Type of Evidence

The fact that confession is more frequent in the presence of direct but non scientific evidence compared to a direct and scientific one can be confusing. Generally, when the evidence is direct and scientific, the quality of it is presumed better than the latter. On one hand, if the quality of evidence is deemed as such by the suspect, they would not feel the need to hide the truth as this would be useless: They would consider their version of events clearly less convincing than that of investigators (Deslauriers-Varin et al., 2011; Gudjonsson, 2003). On the other hand, having solid evidence inspires confidence in the investigators conducting the

interview to attribute less pressure on the outcome of the interrogation, favoring the building of rapport between them and the suspect (Walsh & Bull, 2012). Investigators therefore do not absolutely need a confession for the file to continue to progress in the judiciary system. A notable difference can be observed with a population of sexual offenders. Indeed, cases of sexual aggression rely most of the time on testimonies thus the evidence when there is a guilty verdict is necessarily direct but not scientific (86% of the present sample). The explanation can then come from strategies used by investigators during the interrogation even though those variables could not be measured in the current study. The hypothesis that strategies of maximization/minimization have been used more often in cases where evidence was direct but not scientific can be made. Such strategies are recognized to be associated with a higher propensity to confess, but also to elicit false confessions (Horgan et al., 2012; Russano et al., 2005; Vrij et al., 2007). These strategies are then considered as coercive towards the suspect by maximizing the consequences of a conviction for him while minimizing the nature of his actions and his criminal intentions. These results would thus support the hypothesis according to which perpetrators of sexual aggression are more subject to facing detrimental investigative interviewing attitudes (Holmberg & Christianson, 2002; Oxburgh et al., 2013). It is however important to nuance this claim by mentioning that biases could have been introduced considering that the cases in which evidence is direct and scientific is based only on 14% of the present sample (i.e. floor effect). On another note, evidence is rarely operationalized as such and this nuance of scientific or not is not taken into account. Generally, evidence is rather good or bad. Direct or indirect. It is this notion of “direct evidence” that will influence the suspect’s perception of the quality of evidence held against him. Therefore, the explanation could reside in the fact that regardless of the proof being scientific or not, suspects ignore this as long as the

evidence is direct. This nuance of scientific or not could therefore be considered too subtle for the context in which suspects find themselves.

Sociocultural Aspects

Among the two models identified, ethnicity (of the suspect and the victim) and mental health issues have been raised. Those factors significantly emerge from the analyses even though some caution is necessary considering that the sample is mostly composed of White suspects and victims. It would however be important to explore in depth the presence of cognitive biases within the investigative interviewing setting both coming from the investigators towards the suspect and vice-versa, and by which means they could affect the confession and the conviction. More targeted professional training on transcultural and mental health issues should be given to investigators called to conduct interrogations in order to respect the suspect's integrity (Oxburgh et al., 2016; Villalobos & Davis, 2016).

Different Subpopulation of Interest

The current study is one of the only to have evaluated individual, offense and situational factors in a simultaneous manner and specifically in a sample of sexual offenders. As mentioned earlier, evidence in sexual aggression cases rely mostly on testimonies, compared to other types of offenses which has not been tested in the current study. Nonetheless and specifically to this sample, 86% of the cases contained direct, but non-scientific evidence, thus relying more on testimonials than on physical or "hard" evidence. This is a crucial element that accentuates the relevance of studying investigative interviews with sex offenders, because in the absence of other evidence, investigators only have these testimonies (victims, witnesses) to contrast with the suspect's declaration. This puts additional pressure on direct and collateral victims to provide a credible statement that will surely be challenged. This underlies more than ever the relevance for

investigators to create a collaborative relationship with the suspect since they have to base themselves on circumstantial evidence (e.g. the word of one against the word of the other). In the wake of *MeToo* movements, it seems vital that investigators have better tools in hand for understanding factors related to confession with sexual offenders and, ultimately so, that the burden of proof doesn't fall back on victims. This would likely increase the resolution of sex offenses cases, and the likelihood that these individuals be found guilty of sex crimes and convicted as such. The authors would recommend to consider sexual offenders as a distinct population of interest given their respective challenges and, therefore, a particular investigative interviewing approach should be reserved for them (Beauregard & Mieczkowski, 2011; Kebbell et al., 2010).

Limitations

The main limitation of this study is that the data were collected at the beginning of the 2000's and so some results should be interpreted with the caveat that police practices have changed in Quebec since that time, or are at least in the process of revision. Indeed, scientific research has been substantial in the past three decades in the field of investigative approaches, but police practices in themselves do not evolve at the same pace, thus there is a pressing need for close partnerships between academia and police institutions (Snook et al., 2020). That being said, the findings presented here on perpetrators of sexual aggression remain and they are of interest. More recent data would help to have a more critical and precise view of the factors leading to confession in an investigative interviewing setting, but access to such data remains an inherent difficulty to this field of research rather than being specific to this study. Moreover, the sample size of the study affects its statistical power despite its exploratory nature. A larger sample would allow to include more variables as identified through bivariate analyses, which

would allow a more complex and precise portrait of the factors promoting confession. Also, the culpability and the nature of the confession were known in advance, which does not allow to speak in terms of prediction of confession in itself, but more of an association without determining causality. The ecological validity of the present study is also restricted to federal convicts (i.e. having had a sentence of two years or more) charged with “more serious” sexual offenses. However, the inclusion of convicts charged with “less serious” charges could have caused bias in the factors associated with confession. The hypothesis that more confessions would be registered can be made given that issues associated with “less serious” charges are less severe (e.g. length of sentence). On the contrary, fewer confessions could also be observed since convicts having had less criminal antecedents have more to lose from a “sexual aggressor” label and that the help offered (e.g. treatment programs) for this clientele is markedly less significant when sentences are shorter, in line with attributed resources and other issues such as iatrogenic effects of treatment for those whose short sentence reflects low recidivism risk (Government of Canada, 2021; Lowe & Willis, 2020; Schultz, 2014). A comparative study of the factors associated with confession for sexual offenders having received a provincial sentence compared to a federal one would allow to enrich the present results. Finally, because of the relatively small sample size, sexual offenders studied here have been treated as a homogenous group even though they constitute a heterogenous one (e.g. sexual infractions with or without contact). This limitation is even more important knowing that confession and its related factors differ between different subgroups of sexual offenders (Beauregard et al., 2017). For example, the victims’ mean age for this sample was 18 years implying that a substantial proportion of our sample did commit a sexual aggression on minors. This has direct implication on the given confession considering that child sexual offenders usually confess more on the basis of distinct

characteristics such as a stronger internalized guilt, being more introverted and more sensible to social desirability (Gudjonsson, 2006; St-Yves et Deslauriers-Varin, 2009). Given that, a future study considering both individual, offense, situational factors and subgroups of sexual offenders would offer a substantial contribution to the field.

Conclusion

Very few studies have evaluated factors enabling the prediction of sexual offenders' confession in combination. The present study is also one of the only to evaluate the situational factors related to the investigation and their effect on sexual offenders' decision to confess allowing to define the role of investigators in the interrogation room. The present results highlight the need for an integrative approach to confession and the relevant use of situational factors in a sex offender sample. Some of these factors escape investigators' control even though they seem to have a direct consequence on confession. Far from disempowering them, such conclusions shed light on the role that investigators need to embrace: Learning to deal with suspects' idiosyncrasies, hence the importance of increasingly adopting relational strategies. Knowing the factors facilitating a suspect's confession allow to offer more tools to police officers having to conduct investigative interviews. These tools can then be used as means to reduce the burden of the victim, hence the importance of continuing research on the subject. Only then can we truly consider a victim-centered approach by rightly decentralizing the victim of the investigation process in sexual assault cases.

Chapitre 3 – Discussion générale

Implications relatives à la nature exploratoire du présent projet

La contribution la plus réellement utile scientifiquement est celle des analyses bivariées, car toutes les variables identifiées constituent des variables d'intérêt pertinentes à évaluer spécifiquement à l'aveu d'agresseurs sexuels en contexte d'entrevue d'enquête. Tel que mentionné précédemment, le choix d'un seuil de significativité de 0,25 (Hosmer et Lemeshow, 2000) a été employé afin de ne pas écarter un prédicteur potentiellement intéressant étant donné la taille d'échantillon et la puissance statistique. Les interprétations des analyses bivariées qui en découlent doivent donc être faites avec prudence : les prédicteurs sélectionnés ne prédisent pas l'aveu, mais n'excluent pas qu'ils puissent éventuellement le faire en supposant une sélection plus rigoureuse dans le futur lorsque davantage de données seront disponibles. Les modèles de régression logistique constituent quant à eux un bonus entre autres parce qu'il n'y a pas assez de données disponibles sur l'aveu pour décider quels prédicteurs sont vraiment pertinents, à la fois faute de participants dans cette étude particulière et du fait qu'il y ait peu d'études sur le sujet, ce qui affecte nécessairement la fiabilité de ceux-ci. Les modèles logistiques ici présentés sont donc une exploration des modèles possibles de l'aveu avec cet échantillon, mais il faudra plus de recherche pour avoir des certitudes comme les prédicteurs à considérer pourraient changer avec l'avancement de la recherche. Ces modèles peuvent donc être considérés comme pilotes, mais offrent néanmoins des pistes intéressantes de réflexion quant à ce qui pourrait motiver des individus à avouer en contexte d'entrevue d'enquête.

Analyses bivariées et directions futures

Certains facteurs obtenus à partir des analyses bivariées ont dû être évacués des analyses de régression en raison de la faible taille d'échantillon malgré leur pertinence théorique : les

tentatives de suicide, le score d'autodépréciation du *Carlson Psychological Survey* (mesurant l'estime que les personnes ont d'elles-mêmes), le score du facteur interne du questionnaire d'attribution de la responsabilité (mesurant la perception de perte de contrôle mental du suspect durant le délit), le score de l'échelle de croyance sur le viol, la consommation de drogue avant le délit, le fait que la présente condamnation constitue une récidive sexuelle, le cadre physique de l'entrevue d'enquête, le fait que l'enquêteur principal au dossier soit également l'interrogateur et le nombre d'années d'expérience dans la fonction d'enquêteur au moment de l'entrevue d'enquête. Ces multiples facteurs d'intérêt méritent d'être explorés plus en profondeur dans des études futures comme ils pourraient venir contribuer à préciser le modèle de prédiction de l'aveu. En outre, certains de ces facteurs permettraient de venir mieux définir la composante psychologique des facteurs individuels propres aux agresseurs sexuels. Les facteurs situationnels identifiés à partir de ces analyses permettraient entre autres de venir spécifier le rôle des enquêteurs et de mieux cerner les responsabilités des corps policiers en matière d'entrevue d'enquête pour favoriser l'aveu dans les meilleures pratiques qui soient (c.-à-d. qui respecteraient l'intégrité des suspects tout en protégeant la sécurité publique). De plus, comme la présente étude se base sur des données secondaires, les stratégies d'interrogatoire employées par les interrogateurs n'ont pu être mesurées alors même qu'elles jouent un rôle crucial dans la passation à l'aveu de suspects (Deslauriers-Varin, 2020). Néanmoins, les résultats préliminaires de la présente étude sont capitaux étant donné la très faible littérature sur le sujet et constituent donc une assise solide pour d'éventuels travaux de recherche. Une recherche intéressante à réaliser pourrait s'articuler autour d'une étude comparative des facteurs associés aux agresseurs sexuels ayant obtenu une sentence provinciale à une sentence fédérale afin d'enrichir les présents résultats, notamment en lien avec la gravité du délit commis. De plus, une étude de devis mixte

qui s'intéresserait spécifiquement aux données qualitatives issues du discours entre l'interrogateur et le suspect permettrait de bonifier grandement l'apport des données quantitatives à ce sujet. Cette étude pourrait être mise en relation avec une étude typologique permettant de distinguer des sous-types d'agresseurs sexuels comme cette population n'est pas homogène (p. ex. délits sexuels en ligne vs hors ligne). D'ailleurs, les facteurs associés à l'aveu semblent différer en fonction du sous-types d'agresseurs sexuels exacerbant la pertinence d'évaluer l'effet des pratiques d'entrevues pour chacun d'entre eux (Beauregard et al., 2017). À la connaissance des auteurs, aucune étude en la matière n'a été conduite avec une population de suspects accusés d'agression sexuelle.

Éléments phares du présent mémoire

En dépit des limites précédemment explicitées, le présent projet de recherche est un des seuls à avoir étudié spécifiquement l'aveu d'agresseurs sexuels en contexte d'entrevue d'enquête. Qui plus est et à la connaissance des auteurs, il s'agit de la seule étude à avoir inclus des facteurs situationnels relatifs à l'enquête policière dans l'évaluation de l'aveu de cette population (p. ex. type de preuve, consultation d'un avocat, cadre physique de l'interrogatoire). Dans un premier temps, les auteurs soulignent l'importance de considérer les auteurs d'agression sexuelle comme une population présentant des enjeux distincts lorsque interrogés étant donné que la nature de la preuve se base majoritairement sur des témoignages. Bien que ce type de preuve puisse associer directement un auteur à son crime et fournisse des informations contributives à l'enquête, il importe de miser sur des stratégies relationnelles avec le suspect comme les témoignages en matière d'agression sexuelle peuvent être difficilement corroborés par d'autres éléments de preuve (p. ex. matériel scientifique, preuves numériques, etc.). Les enquêteurs doivent donc pouvoir obtenir le plus d'informations véridiques que possible du

suspect ce qui passe, entre autres, par des techniques d'entrevue axées sur l'empathie et l'ouverture (Oxburgh et Ost, 2011 ; Poyser et Milne, 2021 ; Snook et al., 2010). Dans un second temps, les auteurs recommandent de favoriser une étude de l'aveu qui tiendrait à la fois compte des facteurs individuels, délictuels et situationnels afin d'offrir une compréhension beaucoup plus riche des raisons pouvant inciter un individu à avouer en contexte d'entrevue d'enquête ; les résultats étant trop hâtifs pour se prononcer sur la contribution respective de chacune des catégorie de facteurs quant à la prédiction de l'aveu. Dans un dernier temps, il incombe aux organisations d'offrir des formations professionnelles ainsi que du financement pour l'entrevue de suspects appartenant à des populations vulnérables pour assurer des pratiques aussi effectives qu'éthiques.

Références

- Åkerström, M. (1986). Outcasts in prison: The cases of informers and sex offenders. *Deviant Behavior*, 7(1), 1–12. <https://doi.org/10.1080/01639625.1986.9967691>
- Alison, L., Alison, E., Noone, G., Elntib, S. et Christiansen, P. (2013). Why tough tactics fail and rapport gets results: Observing rapport-based interpersonal techniques (ORBIT) to generate useful information from terrorists. *Psychology Public Policy and Law*, 19(4), 411-431. <https://doi.org/10.1037/a0034564>
- Appleby, S. C., Hasel, L. E. et Kassin, S. M. (2013). Police-induced confessions: An empirical analysis of their content and impact. *Psychology, Crime & Law*, 19(2), 111–128. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2011.613389>
- Association pour la prévention de la torture. (2021, mai). *Principes relatifs aux entretiens efficaces dans le cadre d'enquêtes et de collecte d'informations*. https://www.apt.ch/sites/default/files/publications/apt_PoEI_FR_03.pdf

- Beauregard, E., Deslauriers-Varin, N. et St-Yves, M. (2010). Interactions between factors related to the decision of sex offenders to confess during police interrogation: A classification-tree approach. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22(3), 343-67. <https://doi.org/10.1177/1079063210370707>
- Beauregard, E. et Mieczkowski, T. (2011), Outside the interrogation room: The context of confession in sexual crimes. *Policing: An International Journal*, 34(2), 246-264. <https://doi.org/10.1108/13639511111131076>
- Beauregard, E. et Mieczkowski, T. (2012). From police interrogation to prison: Which sex offender characteristics predict confession? *Police Quarterly*, 15(2), 197-214. <https://doi.org/10.1177/1098611112442814>
- Beauregard, E., Busina, I. et Healey, J. (2017). Confessions of sex offenders: Extracting offender and victim profiles for investigative interviewing. *Journal of Criminal Psychology*, 7(1), 13-28. <https://doi.org/10.1108/JCP-10-2016-0031>
- Brimbal, L. et Luke, T. (2019). Deconstructing the evidence: The effects of strength and reliability of evidence on suspect behavior and counter-interrogation tactics. <https://doi.org/10.31234/osf.io/vrs7z>
- Cleary, H. M. D. et Bull, R. (2018). Jail inmates' perspectives on police interrogation. *Psychology, Crime & Law*, 25(2), 157–170. <https://doi.org/10.1080/1068316x.2018.1503667>
- Clemens, F., Knieps, M. et Tekin, S. (2020) Untapped potential? A survey study with German police officers into suspect interviewing practices and the strategic use of evidence. *Journal of Forensic Psychology Research and Practice*, 20(1), 53-79,

<https://doi.org/10.1080/24732850.2019.1684123><https://doi.org/10.1080/24732850.2019.1684123>

Code civil du Québec. (2021, 25 mars). *Article 2850*.

<https://www.canlii.org/fr/qc/legis/lois/rlrq-c-ccq-1991/derniere/rlrq-c-ccq-1991.html#document>

Code criminel, LRC 1985, c C-46, art 271-273. <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-46/page-36.html#docCont>

Conroy, S. et Cotter, A. (2017, juillet). *Les agressions sexuelles autodéclarées au Canada, 2014* (publication n° 85-002-X). Statistique Canada.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2017001/article/14842-fra.pdf?st=1uF6QohX>

Cotter, A. (2021a, août). *La victimisation criminelle au Canada, 2019* (publication n° 85-002-X).

Statistique Canada. https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2021001/article/00014-fra.pdf?st=-atr6_-k

Curran, P. J., West, S. G. et Finch, J. F. (1996). The robustness of test statistics to nonnormality and specification error in confirmatory factor analysis. *Psychological Methods*, 1(1), 16–29. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.1.1.16>

Deslauriers-Varin, N., Beauregard, E. et Wong, J. (2011). Changing their mind about confessing to police: The role of contextual factors in crime confession. *Police Quarterly*, 14(1), 5–24. <https://doi.org/10.1177/1098611110392721>

Deslauriers-Varin, N., Lussier, P. et St-Yves, M. (2011). Confessing their crime: Factors influencing the offender's decision to confess to the police. *Justice Quarterly*, 28(1), 113–145. <https://doi.org/10.1080/07418820903218966>

- Deslauriers-Varin, N., Bennell, C. et Bergeron, A. (2018). Criminal investigation of sexual violence and abuse. Dans P. Lussier et E. Beauregard (Éds.). *Sexual Offending: A Criminological Perspective* (p. 299-325). Routledge.
- Deslauriers-Varin, N. (2020). Facteurs explicatifs de la confession en contexte d'interrogatoire policier : Une analyse d'arbres décisionnels. *Criminologie*, 53(2), 219–254. <https://doi.org/10.7202/1074194ar>
- Deslauriers-Varin, N., St-Yves, M. et Gagnon, C. (2020). Les entrevues d'enquête : l'état actuel de la science. Dans V. Denault (dir.). *Enquêtes, procès et justice : la science au service de la pratique* (p. 9-34). Éditions Yvon Blais.
- Deslauriers-Varin, N. (2022). Confession during police interrogation: A decision tree analysis. *Journal of Police and Criminal Psychology*, 37(3), 526 - 539.
- Dror, I. E. et Charlton, D. (2006). Why experts make errors. *Journal of Forensic Identification*, 56(4). 600-616.
- Follette, W. C., Leo, R. A. et Davis, D. (2017). Mental health and false confessions. Dans E. Kelley (Éd.), *Representing people with mental disabilities* (p. 1-47). University of San Francisco Law Research Paper.
- Gilbert, D. T. et Malone, P. S. (1995). The correspondence bias. *Psychological Bulletin*, 117(1), 21–38. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.1.21>
- Gouvernement du Canada (2021, 2 novembre). *Operating expenditures for adult correctional services* (table n° 35-10-0013-01). Statistique Canada. <https://doi.org/10.25318/3510001301-eng>
- Granhag, P. A., Strömwall, L. A., Willén, R. M. et Hartwig, M. (2013). Eliciting cues to

- deception by tactical disclosure of evidence: The first test of the evidence framing matrix. *Legal and Criminological Psychology*, 18(2), 341–355. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8333.2012.02047.x>
- Gudjonsson, G. H. et Petursson, H. (1991). Custodial interrogation: Why do suspects confess and how does it relate to their crime, attitude and personality? *Personality & Individual Differences*, 12(3), 295-306. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(91\)90116-S](https://doi.org/10.1016/0191-8869(91)90116-S)
- Gudjonsson, G. H. et Sigurdsson, J. F. (2000). Differences and similarities between violent offenders and sex offenders. *Child Abuse & Neglect*, 24(3), 363–372. [https://doi.org/10.1016/s0145-2134\(99\)00150-7](https://doi.org/10.1016/s0145-2134(99)00150-7)
- Gudjonsson, G. H. (2002). Unreliable confessions and miscarriages of justice in Britain. *International Journal of Police Science and Management*, 4, 332–343. <https://doi.org/10.1350/ijps.4.4.332.10880>
- Gudjonsson, G. H. (2003). *The psychology of interrogations and confessions: A handbook*. John Wiley & Sons.
- Gudjonsson, G. H. (2006). Sex offenders and confessions: How to overcome their resistance during questioning. *Journal of Clinical Forensic Medicine*, 13(4), 203–207. <https://doi.org/10.1016/j.jcfm.2006.02.003>
- Gudjonsson, G. H. (2021). The science-based pathways to understanding false confessions and wrongful convictions. *Frontiers in Psychology: Forensic and Legal Psychology*, 12(633936), <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.633936>
- Hasel, L. E. et Kassin, S. M. (2009). On the presumption of evidentiary independence: Can confessions corrupt eyewitness identifications? *Psychological Science*, 20(1), 122–126. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2008.02262.x>

- Higgins, C. et Ireland, C. (2009). Attitudes towards male and female sex offenders: A comparison of forensic staff, prison officers and the general public in Northern Ireland. *The British Journal of Forensic Practice*, 11(1), 14-19.
<https://doi.org/10.1108/14636646200900004>
- Hilgendorf, E. L. et Irving, B. (1981). A decision-making model of confessions. Dans M. A. Lloyd-Bostock (Éds.). *Psychology in Legal Contexts: Applications and Limitations* (p. 67-84). MacMillan.
- Hlavka, H. et Uggen, C. (2008). Does Stigmatizing Sex Offenders Drive Down Reporting Rates? Perverse Effects and Unintended Consequences. *Northern Kentucky Law Review*, 35(4), 347-371
- Hoddenbagh, J., Zhang, T. et McDonald, S. (2014). *Estimation de l'incidence économique des crimes violents au Canada en 2009*. Ministère de la Justice du Canada.
https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/victim/rr14_01/rr14_01.pdf
- Holmberg, U. et Christianson, S. (2002). Murderers' and sexual offenders' experiences of police interviews and their inclination to admit or deny crimes. *Behavioral Sciences & the Law*, 20(1-2), 31-45. <https://doi.org/10.1002/bsl.470>
- Horgan, A. J., Russano, M. B., Meissner, C. A. et Evans, J. R. (2012). Minimization and maximization techniques: Assessing the perceived consequences of confessing and confession diagnosticity. *Psychology, Crime & Law*, 18(1), 65–78.
<https://doi.org/10.1080/1068316x.2011.561801>
- Horowitz, M. W. (1956). The Psychology of Confession. *The Journal of Criminal Law, Criminology, and Police Science*, 47(2), 197. <https://doi.org/10.2307/1140389>
- Hosmer, D. W. et Lemeshow, S. (2000). *Applied Logistic Regression* (2nd ed.). John Wiley

& Sons.

- Inbau, F. E., Reid, J. E., Buckley, J. P. et Jayne, B. C. (2013). *Criminal interrogation and confessions* (5^e éd.). Jones & Bartlett Learning.
- Israel, M. (2006). Theodor Reik: On psychoanalysis and the unconscious compulsion to confess. *Psychoanalytic Psychology*, 23(4), 728–737. <https://doi.org/10.1037/0736-9735.23.4.728>
- Kassin, S. M. (2005). On the psychology of confessions: Does innocence put innocents at risk? *American Psychologist*, 60(3), 215-228. <http://dx.doi.org/10.1037/0003-066X.60.3.21>
- Kassin, S. M., Bogart, D. et Kerner, J. (2012). Confessions that corrupt: Evidence from the DNA exoneration case files. *Psychological Science*, 23(1), 41-45.
<https://doi.org/10.1177/0956797611422918>
- Kassin, S. M., Drizin, S. A., Grisso, T., Gudjonsson, G. H., Leo, R. A. et Redlich, A. D. (2010). Police-induced confessions, risk factors, and recommendations: Looking ahead. *Law and Human Behavior*, 34(1), 49–52. [10.1007/s10979-010-9217-5](https://doi.org/10.1007/s10979-010-9217-5)
- Kassin, S. et Neumann, K. (1997). On the power of confession evidence: An experimental test of the fundamental difference hypothesis. *Law and Human Behavior*, 21(5), 469-84.
<https://doi.org/10.1023/A:1024871622490>
- Kassin, S. M. et Gudjonsson, G. H. (2004). The psychology of confessions: A review of the literature and issues. *Psychological Science in the Public Interest*, 5(2), 33–67.
<https://doi.org/10.1111/j.1529-1006.2004.00016.x>
- Keibell, M., Hurren, E. et Mazerolle, P. (2006). An investigation into the effective and ethical interviewing of suspected sex offenders (publication n° 327). Canberra: Australian Institute of Criminology. <https://www.aic.gov.au/publications/tandi/tandi327>
- Keibell, M., Alison, L. et Hurren, E. (2008). Sex offenders' perceptions of the effectiveness

- and fairness of humanity, dominance, and displaying an understanding of cognitive distortions in police interviews: A vignette study. *Psychology Crime & Law*, *14*(5), 435-449. <https://doi.org/10.1080/10683160801950523>
- Kebbell, M., Alison, L., Hurren, E. et Mazerolle, P. (2010). How do sex offenders think the police should interview to elicit confessions from sex offenders? *Psychology, Crime & Law*, *16*(7), 567–584. <https://doi.org/10.1080/10683160902971055>
- King, L. et Snook, B. (2009). Peering inside a Canadian interrogation room. *Criminal Justice and Behavior*, *36*(7), 674-694. <https://doi.org/10.1177/0093854809335142>
- Leo, R. (1996). Inside the interrogation room. *The Journal of Criminal Law and Criminology*, *86*(2), 266-303. <https://doi.org/10.2307/1144028>
- Lippert, T., Cross, T. P., Jones, L. et Walsh, W. (2010). Suspect confession of child sexual abuse to investigators. *Child Maltreatment*, *15*(2), 161–170. <https://doi.org/10.1177/1077559509360251>
- Lowe, G., et Willis, G. (2020). “Sex Offender” versus “Person”: The influence of labels on willingness to volunteer with people who have sexually abused. *Sexual Abuse*, *32*(5), 591–613. <https://doi.org/10.1177/1079063219841904>
- Meissner, C. A., Redlich, A. D., Bhatt, S. et Brandon, S. (2012). Interview and interrogation methods and their effects on true and false confessions. *Campbell Systematic Reviews*, *8*(1), 1–53. <https://doi.org/10.4073/csr.2012.13>
- Meissner, C. A., Redlich, A. D., Michael, S. W., Evans, J. R., Camilletti, C. R., Bhatt, S. et Brandon, S. (2014). Accusatorial and information-gathering interrogation methods and their effects on true and false confessions: A meta-analytic review. *Journal of Experimental Criminology*, *10*(4), 459-486. <https://doi.org/10.1007/s11292-014-9207-6>

- Mieczkowski, T. et Beauregard, E. (2012). Interactions between disinhibitors in sexual crimes: Additive or counteracting effects? *Journal of Crime and Justice*, 35(3), 395–411. <https://doi.org/10.1080/0735648x.2012.666408>
- Moreau, G. (2021b, juillet). *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2020* (publication n° 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2021001/article/00013-fra.pdf?st=YRGdooHg>
- Moston, S., Stephenson, G. M. et Williamson, T. M. (1992). The effect of case characteristics on suspect behavior during police questioning. *The British Journal of Criminology*, 32(1), 23–40. <https://doi.org/10.1093/oxfordjournals.bjc.a048178>
- Moston, S. et Engelberg, T. (2011). The effects of evidence on the outcome of interviews with criminal suspects. *Police Practice & Research: An International Journal*, 12(6), 518–526. <https://doi.org/10.1080/15614263.2011.563963>
- O’Neal, E. N., Beckman, L. O. et Spohn, C. (2019). The sexual stratification hypothesis: Is the decision to arrest influenced by the victim/suspect racial/ethnic dyad? *Journal of Interpersonal Violence*, 34(6), 1287–1310. <https://doi.org/10.1177/0886260516651093>
- Oxburgh, G. et Ost, J. (2011). The use and efficacy of empathy in police interviews with suspects of sexual offences. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, 8(2), 178-188. <https://doi.org/10.1002/jip.143>
- Oxburgh, G., Ost, J., Morris, P. et Cherryman, J. (2013). Police officers’ perceptions of interviews in cases of sexual offences and murder involving children and adult victims. *Police Practice and Research*, 16(1), 36–50. <https://doi.org/10.1080/15614263.2013.849595>

- Oxburgh, L., Gabbert, F., Milne, R. et Cherryman, J. (2016). Police officers' perceptions and experiences with mentally disordered suspects. *International Journal of Law and Psychiatry*, 49(1), 138–146. <https://doi.org/10.1016/j.ijlp.2016.08.008>
- Pearse, J., Gudjonsson, G. H., Clare, I. C. H. et Rutter, S. (1998). Police interviewing and psychological vulnerabilities: Predicting the likelihood of a confession. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 8(1), 1–21.
- Powers, R. A., Khachatryan, N. et Socia, K. M. (2018). Reporting victimisation to the police: The role of racial dyad and bias motivation. *Policing and Society*, 30(3), 310–326. <https://doi.org/10.1080/10439463.2018.1523164>
- Poyser, S. et Milne, R. (2021). The time in between a case of “wrongful” and “rightful” conviction in the UK: Miscarriages of justice and the contribution of psychology to reforming the police investigative process. *International Journal of Police Science & Management*, 23(1), 5–16. <https://doi.org/10.1177/14613557211006134>
- Priebe, S. et McCabe, R. (2008). Therapeutic relationships in psychiatry: The basis of therapy or therapy in itself? *International Review of Psychiatry*, 20(6), 521–526. <https://doi.org/10.1016/j.eurpsy.2010.07.010>
- Priebe, S., Dimic, S., Wildgrube, C., Jankovic, J., Cushing, A. et McCabe, R. (2011). Good communication in psychiatry – a conceptual review. *European Psychiatry*, 26(7), 403–407. <https://doi.org/10.1016/j.eurpsy.2010.07.010>
- Priebe, S., Golden, E., Kingdon, D., Omer, S., Walsh, S., Katevas, K., McCrone, P., Eldridge, S. et McCabe, R. (2017). Effective patient–clinician interaction to improve treatment outcomes for patients with psychosis: A mixed-methods design. *Programme Grants for Applied Research*, 5(6), 1–160. <https://doi.org/10.3310/pgfar05060>

- Redlich, A. D. (2004). Law & Psychiatry: Mental Illness, Police Interrogations, and the Potential for False Confession. *Psychiatric Services*, 55(1), 19–21.
<https://doi.org/10.1176/appi.ps.55.1.19>
- Ricciardelli, R. et Moir, M. (2013). Stigmatized among the stigmatized: Sex offenders in Canadian penitentiaries. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 55(3), 353–386. <https://doi.org/10.3138/cjccj.2012.e22>
- Ross, L. D., Amabile, T. M. et Steinmetz, J. L. (1977). Social roles, social control, and biases in social-perception processes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35(7), 485–494. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.35.7.485>
- Russano, M. B., Meissner, C. A., Narchet, F. M. et Kassin, S. M. (2005). Investigating true and false confessions within a novel experimental paradigm. *Psychological Science*, 16(6), 481–486. <https://doi.org/10.1111/j.0956-7976.2005.01560.x>
- Sable, M. R., Danis, F., Mauzy, D. L. et Gallagher, S. K. (2006). Barriers to reporting sexual assault for women and men: Perspectives of college students. *Journal of American College Health*, 55(3), 157–162. <https://doi.org/10.3200/JACH.55.3.157-162>
- Schultz, C. (2014). The stigmatization of individuals convicted of sex offenses: Labeling theory and the sex offense registry. *Themis: Research Journal of Justice Studies and Forensic Science*, 2(4). 10.31979/THEMIS.2014.0204
<https://scholarworks.sjsu.edu/themis/vol2/iss1/4>
- Section des communications corporatives, Division des relations avec la communauté, recherche et communications corporatives, du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM). (2021, juin). *Rapport annuel 2020 : Service de police de la Ville de Montréal*.
<https://rapportspvm2020.ca/wp-content/uploads/2021/06/Rapport-spvm-2020-fr.pdf>

- Shifton, J. J. (2019). How confession characteristics impact juror perceptions of evidence in criminal trials. *Behavioral Sciences & the Law*, 37(1), 90-108.
<https://doi.org/10.1002/bsl.2398>
- Sigurdsson, J. F. et Gudjonsson, G. H. (1994). Alcohol and drug intoxication during police interrogation and the reasons why suspects confess to the police. *Addiction*, 89(8), 985–997. <https://doi.org/10.1111/j.1360-0443.1994.tb03358.x>
- Sigurdsson, J. et Gudjonsson, G. (1997). The criminal history of "false confessors" and other prison inmates. *Journal of Forensic Psychiatry*, 8(2), 447–455.
<https://doi.org/10.1080/09585189708412024>
- Snook, B., Eastwood, J., Stinson, M., Tedeschini, J. et House, J.C. (2010). Reforming investigative interviewing in Canada. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 52(2), 215-229. <https://doi.org/10.3138/cjccj.52.2.215>
- Snook, B., Brooks, D. et Bull, R. (2015). A lesson on interrogations from detainees: Predicting self-reported confessions and cooperation. *Criminal Justice and Behavior*, 42(12), 1243–1260. <https://doi.org/10.1177/0093854815604179>
- Stephenson, G. et Moston, S. (1994). Police interrogation. *Psychology Crime and Law*, 1(2), 151-157. <https://doi.org/10.1080/10683169408411948>
- St-Yves, M., Proulx, J. et McKibben, A. (1994). Questionnaire informatisé sur les délinquants sexuels. Document inédit. Service correctionnel du Canada.
- St-Yves, M. (2002). Interrogatoire de police et crime sexuel : profil du suspect collaborateur. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 1, 81-96.
- St-Yves, M. (2006). The psychology of rapport: Five basic rules. Dans T. Williamson (Éd.), *Investigative interviewing: Rights, research, regulation* (p. 87–106). Willan Publishing.

- St-Yves, M. et Deslauriers-Varin, N. (2009). The psychology of suspects' decision-making during interrogation. Dans Bull, R., Valentine T. et T. Williamson (dir.), *Handbook of psychology of investigative interviewing : Current developments and future directions* (p.1-15). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9780470747599.ch1>
- St-Yves, M. (2014). La relation dans l'entrevue d'enquête : cinq règles fondamentales. Dans M. St-Yves (Éd.), *Les entrevues d'enquête : l'essentiel* (p. 1-29). Éditions Yvon Blais.
- Taylor, S. C. et Gassner, L. (2010). Stemming the flow: Challenges for policing adult sexual assault with regard to attrition rates and under-reporting of sexual offences. *Police Practice and Research, 11*(3), 240–255. <https://doi.org/10.1080/15614260902830153>
- Tellis, K. M. et Spohn, C. (2008). The sexual stratification hypothesis revisited: Testing assumptions about simple versus aggravated rape. *Journal of Criminal Justice, 36*(3), 252-261. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2008.04.006>
- Viljoen, J. L., Klaver, J. et Roesch, R. (2005). Legal decisions of preadolescent and adolescent defendants: Predictors of confessions, pleas, communication with attorneys, and appeals. *Law and Human Behavior, 29*(3), 253-277. <https://doi.org/10.1007/s10979-005-3613-2>
- Villalobos, J. G. et Davis, D. (2016). Interrogation and the minority suspect: Pathways to true and false confession. In M. K. Miller & B. H. Bornstein (Eds.), *Advances in psychology and law* (pp. 1–41). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-29406-3_1
- Vrij, A., Mann, S., Kristen, S. et Fisher, R. P. (2007). Cues to deception and ability to detect lies as a function of police interview styles. *Law and Human Behavior, 31*(5), 499–518. <https://doi.org/10.1007/s10979-006-9066-4>

- Wallace, D. B. et Kassin, S. M. (2012). Harmless error analysis: How do judges respond to confession errors? *Law and Human Behavior*, 36(2), 151–157.
<https://doi.org/10.1037/h0093975>
- Walsh, D. et Bull, R. (2012). Examining rapport in investigative interviews with suspects: Does its building and maintenance work? *Journal of Police and Criminal Psychology*, 27(1), 73–84. <https://doi.org/10.1007/s11896-011-9087-x>
- Wheeler, J. et George, W. H. (2005). Race and sexual offending: An overview. Dans K. H. Barrett et W. H. George (Éds.). *Race, culture, psychology, and law* (p. 391–402). Sage Publications, Inc. <https://dx.doi.org/10.4135/9781452233536.n26>
- Woody, W. D. et Forrest, K. D. (2009). Effects of false-evidence ploys and expert testimony on jurors' verdicts, recommended sentences, and perceptions of confession evidence. *Behavioral Sciences & the Law*, 27(3), 333–360. <https://doi.org/10.1002/bsl.865>
- Yang, Y., Gyll, M. et Madon, S. (2017). The interrogation decision-making model: A general theoretical framework for confessions. *Law and Human Behavior*, 41(1), 80-92.
<https://doi.org/10.1037/lhb0000220>